

# REVUE INTERNATIONALE DU LINCEUL DE TURIN

N° 23

## HISTOIRE

□ Les reliques de  
la Sainte-Chapelle

□ Relics of  
Sainte-Chapelle

## IMAGE

□ Les larmes  
du Christ

□ The tears  
of Christ



# Editorial

## Lacrymae Christi... The tears of Christ....

**W**hilst these lines are being written, the crib of Bethlehem is surrounded and in the very place of the angelic promise of peace echoes the sound of canons. *"And when He drew near and saw the city [of Jerusalem], He wept over it, saying: If thou hadst known, this thy day, even thou, the things that are for thy peace!"*<sup>(1)</sup>

*"His own received him not"*<sup>(2)</sup>. Blood has not stopped flowing, even today in the crib itself. What can the Saviour do, other than shed his own and weep? The world roars with disputes, even between Christians. As a true man, the Saviour undoubtedly came into this world crying. He left it crying.

We forget Christ's tears and the Shroud is the remedy to this omission. In a moving article in this issue, Aldo Guerreschi shows us these tears. Their stain is as incomprehensible as those of the blood. The clearness of these tears is inexplicable. They have also screened the image of the body. Some think that Christ never laughed. But it is at least certain that he cried: the Gospel tells of it and the Shroud bears the mark.

As the illustrations in this issue show, the beautiful and sorrowful face of the Shroud never ceases to inspire artists. The Benedictine Brother Guillaume-Marie saw the tears before learning to read Aldo Guerreschi and Sergio Birga's pastels give this face its cosmic dimension. The weeping eyes of the Man of the Shroud are those of a Living being. Those closed eyes do not want to see the crimes of those who ignore Him. That sorrowful Holy Face is calm. It is mercy and peace. Art is never greater than when serving the Crucified.

Likewise Science culminates when confessing its ignorance. The further research progresses, the deeper the mystery. To tempt the incredulous, the Man of the Shroud still allows the mystery of his arrival in France to remain: *"because seeing, they do not see..."*<sup>(3)</sup> No, the Shroud did not go the Sainte-Chapelle as Emmanuel Poulle shows us here. The next scientific symposium in Paris will be a confession of lack of understanding. Where reason stops, the heart must open. *"Blessed are they who mourn..."*<sup>(4)</sup>

*"With a loud cry and tears, [He] offered prayers and supplications... and was heard",* St Paul tells us<sup>(5)</sup>. Let us not forget the tears of Christ. ■

*Maxence Hecquard*

---

1 Luke 19,41

2 John 1,11

3 Matthew 13,11

4 Matthew 5,5

5 Hebrews 5,7

## Lacrymae Christi... Les larmes du Christ...

**A** l'heure où nous écrivons ces lignes, la crèche de Bethléem est encerclée et l'endroit même de l'angélique promesse de paix retentit de la voix des canons. « *Et comme Il approchait de la ville [de Jérusalem], Il pleura sur elle en disant : si tu connaissais, toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, ce qui te procurerait la paix !* »<sup>(1)</sup>.

« *Les siens ne l'ont pas reçu* »<sup>(2)</sup> et le sang ne finit pas de couler, jusque dans cette Crèche aujourd'hui. Que peut faire le Sauveur, sinon verser le sien et pleurer ? Le monde bruisse de disputes, même entre les chrétiens. Vrai homme, le Sauveur est sans doute venu au monde en pleurant. En pleurant, Il le quitta.

Nous oublions les larmes du Christ et le Linceul est le remède à cet oubli. Dans un article poignant, Aldo Guerreschi nous montre ces larmes, dont l'empreinte est aussi incompréhensible que celle du sang. Leur netteté est inexplicable et elles ont fait écran à l'image du corps. Certains pensent que le Christ n'a jamais ri. Du moins est-il sûr qu'Il a pleuré : l'Évangile le rapporte et le Linceul en porte la marque.

Ainsi que le montrent les illustrations de ce numéro, le beau et douloureux visage du Suaire n'en finit pas d'inspirer les artistes. Le bénédictin Frère Guillaume-Marie a su voir les larmes avant de lire A. Guerreschi et les pastels de Sergio Birga donnent à ce visage sa dimension cosmique. Les yeux qui pleurent de l'Homme du Linceul sont ceux d'un Vivant. Ces yeux fermés ne veulent pas voir les crimes de ceux qui l'ignorent. Cette douloureuse Sainte-Face est paisible. Elle est la miséricorde et la paix. L'art n'est jamais si grand qu'au service du Crucifié.

La science culmine de même en avouant son ignorance. Plus la recherche progresse et plus le mystère s'épaissit. L'Homme du Linceul laisse encore subsister le secret de son arrivée en France : « *afin que voyant, ils ne voient pas...* »<sup>(3)</sup>. Non, le Linceul n'est pas passé à la Sainte-Chapelle nous démontre ici Emmanuel Poulle. Le prochain symposium scientifique de Paris sera un aveu d'incompréhension. Là où la raison s'arrête, le cœur doit s'ouvrir. « *Bienheureux ceux qui pleurent...* »<sup>(4)</sup>.

« *En offrant ses prières et ses supplications avec un grand cri et des larmes, CUM CLAMORE VALIDO ET LACRYMIS (...), Il a été entendu* », nous dit saint Paul<sup>(5)</sup>. N'oublions pas les larmes du Christ. ■

*Maxence Hecquard*

---

1. Lc 19, 41  
2. Jo 1, 11  
3. Mt 13, 11  
4. Mt 5, 5  
5. Heb 5, 7

## *Recherches sur les taches visibles au coin de l'œil droit*

*Nous poursuivons la publication de la communication d'Aldo Guerreschi au Congrès d'Oviato en 2000. Après la blessure du poignet et les coulées de sang sur les avant-bras (cf. RILT 22), Aldo Guerreschi a traité l'aspect de l'œil droit du crucifié du Linceul. Ses observations confirment que les réactions physiques du crucifié ont été absolument humaines.*

**N**ous allons passer maintenant à l'étude de l'œil droit et nous allons examiner ce que je considère comme étant la plus belle photographie du linceul faite par Enrie en 1931 (illustration 1).

Mais pourquoi ?

On doit dire que la plaque originale était de format 30x40, c'est-à-dire à la taille réelle du sujet. A cet avantage s'ajoute le fait que l'orthochromatisme de ce type de plaque met encore plus en évidence tous les détails du visage.

J'ai eu le bonheur de connaître et de travailler avec Enrie pendant les dernières années de sa vie. Il me parlait de la surprise et de l'émotion qu'il avait éprouvées après le développement de cette plaque parce que c'était la première fois qu'on voyait le visage du Crucifié en vraie grandeur avec autant de détails. Auparavant, on avait seulement photographié le corps entier.

Il faut se souvenir que si Pia en 1898 avait développé des photos du visage, celles-ci avaient



été obtenues après un fort agrandissement de la plaque totale. Elles étaient donc un peu floues et beaucoup moins détaillées.

Récemment, en réalisant une reproduction sous-exposée de cette plaque photographique, j'ai été surpris de voir sous l'œil droit une tache noire.

En ayant parlé au doyen des sindonologues Antoine Legrand, celui-ci s'est exclamé : « Mais oui ! il s'agit là des larmes du Christ », comme d'une chose normale qu'il connaissait bien.

Cette réponse m'a alors incité à entreprendre l'étude de cette tache. (illustration 2 page 3)

En effet, on peut constater que cette tache noire a des contours très nets. Comme on le sait,

## *Research on the two stains visible under the corners of the right eye*

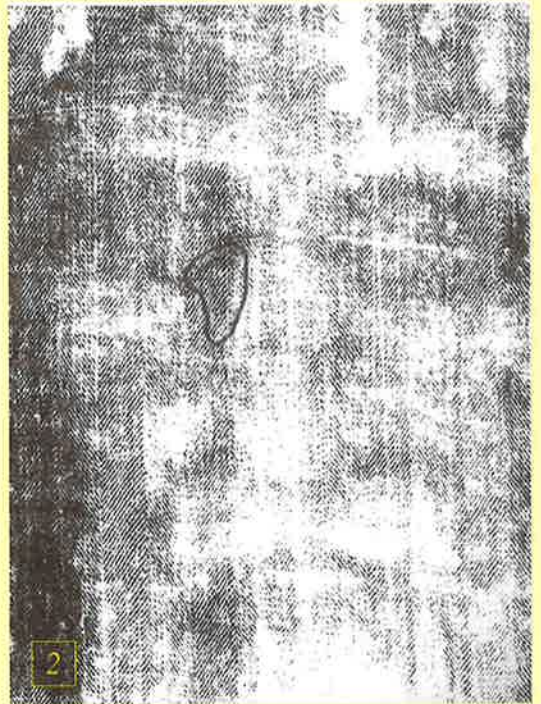
*We keep on publishing Aldo Guerreschi's speech at the 2000 Orvieto congress. After the wrist wound and the blood flow along the forearms (cf. RILT 22), Aldo Guerreschi is treating the right eye of the Shroud Man. His observations confirm that the crucified's physical reactions were fully human.*

Let us now begin examination of the right eye. We will use for this purpose the photograph taken by ENRIE in 1931 which I consider as being the best photograph available of the shroud face (picture 1).

But why. For what reason ?

First of all because of the dimensions of the original plate used which were 30cm x 40 cm, i.e. real size. Furthermore the orthochromatism of this type of plate has the added advantage of increasing the definition of the face details.

I have had the good fortune of having known and worked with ENRIE during the last years of his life. He used to talk to me of the surprise and emotion he had felt when, for the first time, he had developed this plate, because it was the first time one could see the face of the Shroud true size, with so many de-



tails. Beforehand the Shroud body had only been photographed in its entirety.

Indeed, in 1898 Secondo PIA had produced photographs of the Shroud face, but one should recall that these had only been obtained through a considerable enlargement of the original plate. Thus these photographs of the Shroud face remained a little hazy with much less detail.

Recently, when carrying out a very under exposed print from this photographic plate, I was surprised by the black stain I noticed under the right eye. When I spoke about this

# Analyse...

matter to the oldest Shroud expert alive today ; Antoine Legrand, he exclaimed : "Oh yes ! Those are the tears of Christ" in such a natural manner, as if it was a well known fact.

This reply enticed me to carry out further study of this stain (picture 2, page 3).

One can indeed observe that this black patch has a very definite contour; and it is well known that the right eye of the Shroud face shows severe bruising due to the hard blows received before the crucifixion.

Doctor Huisman, in his analysis of the matter, believes in the possibility of a conjunctiva liquid extravasation provoked by exposure to violent contusion. This analysis was confirmed by other specialists. This phenomenon may continue after death, which means that an amount of conjunctiva liquid may have built up in the hollow of the eye corner when the body was laid down horizontally in the grave.

Additional work I did with a contrasted photograph that I had been authorized to take in April 1997, after the Shroud Chapel fire, enabled me to see under the other corner of the right eye another triangular stain, also with a very accurate contour, as if the conjunctiva liquid had also accumulated in that location (picture 3).

A data processing work carried out by Professor Balossino from the Turin University data processing department consolidate the findings described above. In this computer elaboration the various image intensities are represented by different colours (picture 4).

## *To conclude*

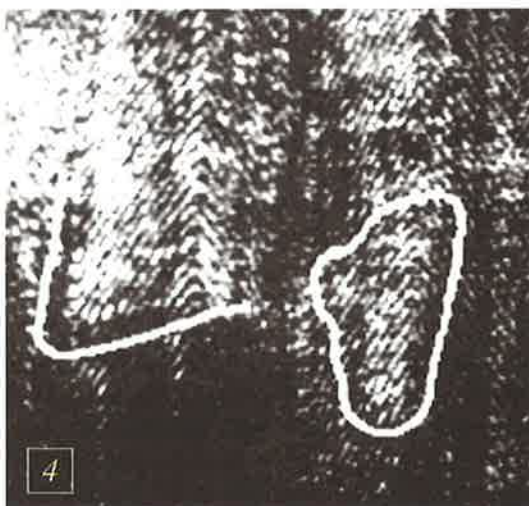
These observations emphasize the utterly human physical reactions of the crucified body.

However, we wish to point out that the dark patches we observed under the eye are from the negative photographic image, and are thus



cet œil du Crucifié se présente tuméfié par les coups reçus avant la crucifixion.

Le Docteur Huisman, dans une analyse du problème, croit en la possibilité d'un épanchement du liquide conjonctival suite aux coups reçus par le Crucifié. Cette analyse a été confirmée par d'autres spécialistes. Ce phénomène peut continuer après la mort, d'autant plus que ce liquide aurait pu s'accumuler dans le creux du coin de



l'œil quand le corps était en position horizontale au sépulcre.

Une étude supplémentaire faite sur une photographie contrastée que j'ai eu la permission de faire en avril 1997, après l'incendie du Dôme, m'a permis de voir une autre tache triangulaire, elle aussi au contour très net, dans l'autre coin de l'œil droit, comme si le liquide conjonctival avait également coulé de ce côté. (illustration 3).

Les constatations précédentes ont été confirmées par une élaboration informatique faite par le Professeur Balossino du service informatique de l'Université de Turin. Dans cette élaboration, chaque couleur indique une intensité différente de l'image. (illustration. 4)

### *En conclusion*

Ces observations confirment que les réactions physiques du Crucifié ont été absolument humaines.

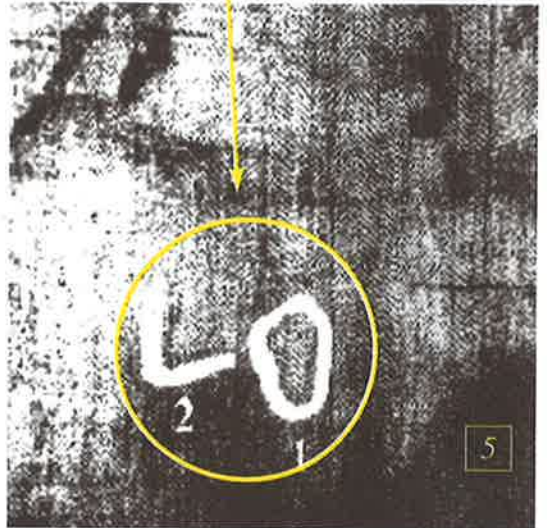
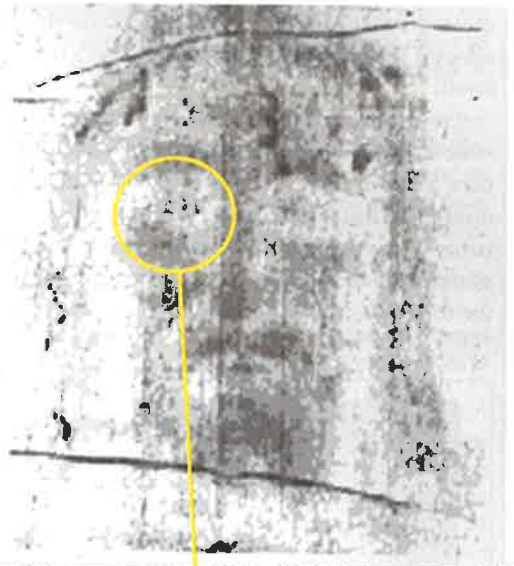
Mais, ci-dessus nous avons observé des taches plus sombres que le tissu s'agissant de l'image du négatif photographique, c'est-à-dire du contraire de la réalité, sur le linceul ces taches sont par contre plus claires que le tissu du linceul.

Dans ce positif photographique, on peut voir au bord de l'œil, les deux taches claires (illustration. 5). En d'autres termes, à l'intérieur de ces zones bien déterminées il ne s'est pas formé d'empreinte, ce qui constitue une caractéristique unique surprenante pour le moment inexplicable, qui nous pose des interrogations importantes concernant la formation de l'empreinte.

Pour quelle raison ces taches, blanches sur le linceul, ont-elles empêché la formation de l'empreinte ?

En effet on peut constater qu'il n'y a aucune oxydation des fibres du lin dans ces zones.

Pourquoi ces zones mouillées sur le cadavre ont-elles un contour si net ?



Je termine ici ma recherche en laissant aux experts le soin d'y répondre. ■

*Aldo Guerreschi*

(\*) G.Enrie- La S.Sindone rivelata dalla fotografia-Ediz. SEI 1933-pages (47,51).

A.Guerreschi-La Sindone e la fotografia-Ediz San Paolo 2000, page 26.

# Analyse de l'image

contrariwise to reality, and that on the true shroud these patches are whiter than the cloth itself.

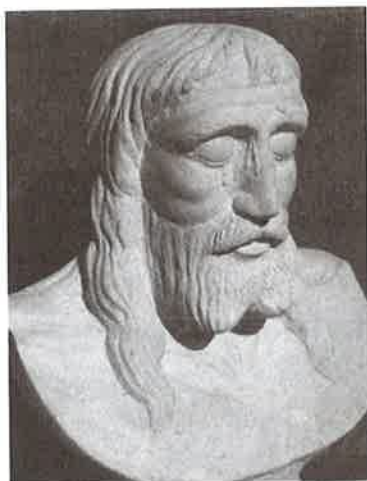
Both clear patches under the eye edge are visible on the positive photograph hereto (picture 5). In other words no image formation occurred within these clear areas. This constitutes a surprising and unique characteristic which remains as yet unexplained, but it leads us to further interrogation of the process of

Shroud image formation. Indeed one must consider the absolute non existence of cloth thread oxidation within these areas.

Why did these stains, which stand out as white against the Shroud cloth, prevent image formation ?

Why do these wet patches on the corpse have such a sharp and precise contour ?

I abandon my questioning at this stage so as to let the Shroud experts have their say. ■



## En couverture :

Cette magnifique statue est l'œuvre d'un moine sculpteur de l'abbaye bénédictine Saint-Joseph-de-Clairval (Flavigny-sur-Ozerain en Bourgogne), le **Frère Guillaume-Marie** (lecteur de la RILT). Le visage du Crucifié du Linceul reflète la paix de la Passion accomplie. Les yeux fermés ne sont pas ceux d'un mort mais d'un Vivant. L'extraordinaire expression de force, de noblesse, de douleur et de paix de ce buste invite irrésistiblement au silence et à la prière. Ont été tirées vingt copies de cette œuvre, en pierre reconstituée et numérotées (hauteur : 40 cm, poids : environ 15 kg). Chacune a été retouchée par le Frère Guillaume-Marie. Ces statues sont vendues 230 euros plus frais de port. Nos lecteurs désirant en acquérir une se mettront en contact avec Maxence Hecquard (CIELT, 50 avenue de Ternes, 75017 Paris).

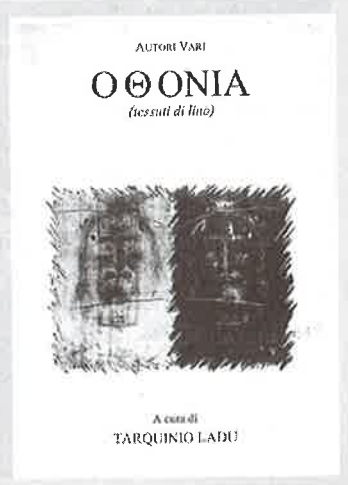
## Othonia

Le docteur **Tarquinio Ladu**, de Cagliari, vient de publier (en décembre 2001) un gros et beau volume hors commerce sous le titre *Othonia* (en caractères grecs). *Othonia*, cela signifie en langue attique « tissu de lin », comme le précise le sous-titre du livre : *tessuti di lino*.

Le volume regroupe les publications sardes concernant le Linceul. Une première partie donne le texte de seize communications présentées dans des congrès nationaux et internationaux.

La deuxième partie reprend huit articles parus dans la revue turinoise *Sindon*. Il faut noter à ce sujet que le *Gruppo di studio di Cagliari* constitue une délégation pour la Sardaigne du *Centro Internazionale di Sindonologia de Turin*. Enfin, la troisième partie du livre contient quatorze articles dûs au docteur Ladu lui-même et publiés dans *Voce Serafico della Sardegna*, une revue publiée par les Franciscains sardes.

Parmi ces communications et articles, tous intéressants, on remarquera surtout les contributions du docteur Tarquinio Ladu en matière médicale et chirurgicale.



## Recherches au château de Montfort

NDLR Dorothy Crispino complète ici le récit de ses recherches sur le château de Montfort (Cf : RILT 17 et 22).

En mai 1978, j'ai passé trois jours à étudier le château de Montfort, près de Montbard en Côte-d'Or, parce que j'avais lu dans **Perret**: « *C'était dans son château de Montfort, près de Montbard, qu'Humbert de Villersexel s'était engagé à mettre le Saint Suaire à l'abri* ». Était-il prudent de choisir cet endroit ? Deux châteaux voisins étaient déjà tombés aux mains des terribles Tard Venus. En vérité, le Père de **Gail** (chap. IV, 28) donnait une information précise sur ces 34 ans (de séjour du Linceul), mais n'avait depuis fait aucune mention de Montfort. Cela ne décourageait pas mon désir d'entrer dans le palais où **Geoffroy de Charny** aurait pu passer quelques jours de repos.

L'enquête faite à Montbard ne fut pas encourageante. Les archéologues (dont je conserve encore le rapport) chargés des investigations dans les ruines n'avaient jamais entendu parler du Linceul de Turin, et les quelques personnes dont les familles avaient vécu pendant des générations sur les pentes de la colline de Montfort regardaient avec méfiance l'étrangère qui posait de bizarres questions. Aucune archive ni aucune légende ne connaissait le Linceul. Mais, souvenons-nous, c'était avant la grande Ostension et le Congrès International de septembre-octobre 1978 qui ont réellement fait connaître le Linceul au public.

Un poète de la région, **Charles Patriat**, a composé un long poème romantique : *Le Château de Montfort*, dans lequel on lit ces lignes : « *Pour que la pierre parle il suffit de l'aimer* ». Pendant trois jours, j'ai bravé les ronces, marché dans des mauvaises herbes atteignant les genoux, trébuché dans les trous et écrasé les insectes dans les vastes broussailles extérieures s'étendant devant la magnifique façade du château. Quatre heures de suite, je me suis assise sur les pierres écroulées dans le vide depuis le XIV<sup>ème</sup> siècle., interrogeant et affirmant mon amour. Mais les pierres ne m'ont donné aucune réponse.

Au bout de trois jours, j'ai réalisé : « *Pas de réponse* » était la réponse.

Trois ans après mon article publié dans *Spectrum*, j'ai trouvé la réponse dans un livre de **Sanna Solaro** de 1901. L'auteur déclare que le Linceul avait été emporté à « *Montfort, detto pure Saint Hippolyte* ». Un peu plus tard, cette femme extraordinaire, **Hilda Leynen**, fourmillant sans cesse d'idées et de découvertes, m'a envoyé une carte sur laquelle elle avait souligné l'emplacement du château de Montfort: dans le Doubs, un peu au sud-ouest de Villersexel, un peu au sud-est de Besançon. C'était là que **Marguerite de Charny** et **Humbert de Villersexel** avaient mis le Saint Suaire en sûreté « *jusqu'à ce que les présentes tribulations de France* » fussent terminées.

## Finding the castle of Montfort

In May of 1978, I spent three days exploring the Chateau de Montfort, near Monbard, in the Cote-d'Or, because I had read in **Perret**: « *C'était dans son château de Montfort, près de Monbard, qu'Humbert de Villersexel s'était engagé à mettre le Saint Suaire à l'abri* ». Could it have been a prudent location? Two nearby castles had already fallen to the terrible Tard Venus. True, Pere de **Gail** (Chapt IV, 28) gives accurate information about these 34 years, but since he does not mention Montfort at all, I was not deterred in my desire to enter the palace where **Geoffroy de Charny** might have passed some summer days.

Inquiries made at Monbard were not encouraging. The archeologist (whose report I still keep) responsible for the investigation of the ruins had never heard of the Shroud of Turin. Local historians shook their heads. Neither archive nor legend knew about the Shroud, and those few people whose families had lived for generations on the slopes of Montfort hill gazed askance at this strange foreigner who asked such weird questions. But remember, this was before Turin's great Exposition and International Congress of September-October 1978, the event which really brought the Shroud to public awareness.

A poet of the area, **Charles Patriat**, composed a long romantic poem, «*Le Chateau de Montfort*» in which we read this line: « *Pour que la pierre parle il suffit de l'aimer* ». For three days, I braved the brambles, waded through weeds knee-high, stumbled in pits and swatted insects in the vast «outer bailey» spread before the magnificent façade of the castle. For hours on end, I sat on fallen stones in the emptiness behind the XIV<sup>th</sup> century curtain, interrogating, professing my love. But the stones gave no answer. After three days, I realized; «*No answer*» was the answer.

Three years after my article appeared in *Spectrum*, the answer was found in **Sanna Solaro's** book of 1901. The author states that the Shroud was taken to « *Monfort, detto pure Saint Hippolyte* ». Somewhat later, that extraordinary woman, **Hilda Leynen**, teeming interminably with ideas and discoveries, sent me a map on which she had highlighted the site of the castle of Montfort: in the Doubs, somewhat southwest of Villersexel, somewhat southeast of Besancon. It was there that **Marguerite de Charny** and **Hurnbert de Villersexel**, took the Holy Shroud to safety «*until the present tribulations of France*» were over.

Dorothy Crispino

## *Histoire concise du Linceul jusqu'à environ 1350*

*Ian W. Dickinson nous livre ici le résumé de l'histoire supposée du Linceul avant 1350. Quant au reliquaire du linge d'Edesse on lira l'avis de E. Poulle ci-après (notamment la note 14).*

**A**nnées 30-33 : le Linceul fut à l'origine acheté à Jérusalem par Joseph d'Arimathie pour l'enterrement de Jésus de Nazareth crucifié. Après la Résurrection, les disciples trouvèrent le Linceul dans la tombe vide. Un extrait de l'Évangile des Hébreux, aujourd'hui perdu, relate que le Seigneur, s'étant levé, donna le Linceul à un de ses disciples, vraisemblablement pour une raison aussi bonne que celle de sa conservation.

On ne trouve jusqu'à présent aucune référence directe au lieu où se serait trouvé le Linceul pendant les premiers siècles qui suivent ce récit, ce qui suppose qu'il ait été caché et rangé en secret, et gardé dans un logement approprié.

Mais il existe une ancienne tradition d'un portrait du Christ arrivé à Edesse, aujourd'hui Urfa, juste au nord de la Syrie, apporté de Jérusalem et présenté à Abgar le souverain d'Edesse, qui le plaça alors dans un de ses palais.

Cette tradition marque le premier lien entre Jérusalem et Edesse dans l'histoire d'une image du Christ et se trouve dans un document syriaque du IV<sup>e</sup> siècle nommé La Doctrine d'Addai.

Également dans les Actes de Maris du VI<sup>e</sup> siècle syriaque, l'image désormais miraculeuse du visage du Christ sur toile est placée dans l'église d'Edesse.

Le visage de l'image du Linceul est également rapporté dans les Actes de Thaddée au VI<sup>e</sup> siècle, comme étant imprimé de façon miraculeuse sur un drap plié, c'est-à-dire de vingt-quatre couches. En fin de compte, à partir de ces quelques souvenirs et reliquaires, cette image d'Edesse s'avère être le même morceau de drap qu'on considère aujourd'hui comme étant le Linceul.

Il n'est donc pas surprenant que le Linceul apparaisse ensuite au cours de l'histoire dans un reliquaire, plié en vingt-quatre couches derrière l'image du visage sur le drap. Le reliquaire mesurait 23,5 x 16 x 3 pouces (60 x 40 x 8 cm) et cela est rapporté dans l'inventaire de la Sainte Chapelle à Paris où le reliquaire, vidé entre temps, fut finalement conservé jusqu'à l'année 1791 au moins, avant de disparaître au cours de la Révolution française.

Le visage encadré dans le reliquaire était connu comme étant l'image du Messie ou du Christ. C'est ce que relate un document syriaque (araméen) de Jacob de Serigh (mort en 521) dans sa Vie de Daniel de Galash, qui rendit visite à l'image du Messie vers 405 pour en recevoir la bénédiction. (Il existe aussi une éventualité historique selon laquelle le chroniqueur Moïse de Khoren vit l'image du Christ à Edesse dès 432.)

L'historien Evagre nous apporte le souvenir suivant et sûr, disant que l'image d'Edesse avait des origines miraculeuses et qu'elle servit de talisman pour sauver la ville en 544 contre l'armée perse. Evagre évoque l'image comme si elle avait été très célèbre dans la ville avant la crise.

Le Linceul demeura dans le reliquaire, il est mentionné à plusieurs reprises durant les siècles suivants comme étant la fameuse image du visage

## *Concise History of the Shroud to c.1350 AD*

*Ian W. Dickinson provides us with a summary of the Shroud supposed history before 1350. On the Edesse reliquary, readers will also have a look at the following article by E. Poulle (specifically note 14).*

**3** 0-33 AD. The shroud was originally purchased in Jerusalem by Joseph of Arimathea for the burial of the crucified Jesus of Nazareth. After the resurrection the Shroud was seen in the empty Tomb by disciples.

A fragment of now lost gospel of the Hebrews records that the risen Lord gave the shroud to a disciple, presumably for a good reason, such as preservation.

For the first few centuries after this account, there is so far no known direct reference to the whereabouts of the Shroud, which implies that it was secreted and stored away from general knowledge, and kept in a suitable container. But there is an early tradition of an image portrait of the Christ being brought to Edessa, now Urfa just to the North of Syria. It was brought from Jerusalem and presented to Abger the ruler of Edessa who then palced it in one of his palaces. This tradition records the first link between Jerusalem and Edessa of an image of Christ and is found in a c. 4th - century Syriac document called the Doctrine of Addai. Again in the Syriac c. 6th century

Acts of Mari, the now miraculous image of Jesus' face on linen is placed in the church of Edessa. The face of the schroud image is also

recorded in the c.6th century Acts of Thad- daeus as miraculously imprinted on a folded up cloth, i.e. of 24 layers. This Edessa Image eventually proves, from several records and reliquaries, to be the same linen sheet that exists today as the Shroud.

So it is not really surprising that the Shroud next appears in history as a reliquary, folded up 24 layers behind the image of the face on the linen. The reliquary measures 23,5 x 16x 3 inches (60 x 401 x8 cm) and this is recorded in the Ste-Chapelle, Paris, inventory where the by then empty reliquary was eventually kept till at least 1791, when it disappeared in the French revolution. The framed face in the reliquary was known as the Image of the Mes- siah, or Christ, and this is recorded in a syriac (aramic) document by Jacob or Serugh (d. 521) in his life of Daniel of Galash, who visited the image of the Messiah in c. 405 to receive a blessing from it.

(There is also an historical possibility te Ar- menian chronicle Moses of Khoren, saw the image of Christ at Edessa as early as c. 432).

The next certain record is made by the his- torian Evagrius, he saws that the Image of Edessa had miraculous origins and that it was used as a talisman to save the city in 544 from the Persian army. Evagrius speaks of the Im- age as if it had been a well-known item in the city before the crisis.

The Shroud remains in the reliquary during the following centuries as thee famous Edessa Image of Christ, and was also described as "not created by the hand of man". As the fame of the Edessa spread, there began to be recorded in Western Latin texts reports as to the true nature

of the Image. The Shroud is now definitely identified with the Edessa Tradition, with the information that Christ's whole Image is laid out on the large linen cloth, and that it is kept in Syrian Mesopotamia in the city of Edessa in the grate cathedral. There is no doubt that there were such a building in Edessa and that this is the Shroud shrine. This confirms that the Shroud had been unfolded from its reliquary for inspection on certain occasions.

But in 944, the Byzantine emperor wanted the famous image of Christ for his own relic collection in Constantinople, and so the Shroud finally left Edessa in its casket reliquary. For the arrival of the relic, a document was compiled about the Image of Christ, trying to explain its mysterious origins.

It was obviously regarded as unusual, just as the Shroud image is in the 3th millennium.

The shroud was kept in Constantinople from 944 to 1204. At some point during the period the shroud was permanently removed its Edessa reliquary and probably placed in another casket folded into not more than 36 layers. There are a series of L shaped burn marks on the linen, created before the 1532 fire damage, which indicate that the new reliquary containing the shroud was involved in one of the many fires in Constantinople, or less likely, in a fire between 1204 and c. 1350.

Around 1135 the historian Orderic Vitalis records the Abgar story of Edessa, with the information that Jesus sent to Abgar precious linen with the Image of his face and body miraculously imprinted thereon. Another important description of the Shroud is made in 1201 by Nicholas Mesarites, keeper of the Emperor's relic collection and an eyewitness. A couple of years later, in 1203, a knight of the 4th Crusade, Robert de Clari, saw the Shroud on display in the church of St Mary of Blachernae. Again an eyewitness, he records the image on the Shroud when it is unfolded.

du Christ d'Edesse, et il fut aussi décrit comme « *n'étant pas créé de la main de l'homme* ».

Alors que la renommée de l'image d'Edesse se répandait, elle commença alors à être identifiée dans les récits des textes latins d'Occident à la vraie nature de l'image.

Le Linceul est désormais identifié de façon précise avec la tradition d'Edesse, avec l'information selon laquelle l'image entière du Christ tracée sur un long drap de lin est conservée en Mésopotamie syrienne dans la ville d'Edesse dans la grille de la cathédrale. Il n'y a pas de doute qu'il y ait eu un tel édifice à Edesse et que cela ait été la chasse du Linceul. Cela confirme que le Linceul a pu être déployé de son reliquaire pour les visites occasionnelles. Mais en 944, l'empereur byzantin voulut la fameuse image du Christ pour sa propre collection de reliques de Constantinople et par conséquent le Linceul quitta finalement Edesse dans son coffret reliquaire.

A l'occasion de l'arrivée de la relique, un document fut rédigé au sujet de l'image du Christ, essayant d'expliquer ses origines mystérieuses. Celles-ci étaient manifestement considérées comme exceptionnelles, de même que l'image du Linceul de Turin l'est au troisième millénaire.

Le Linceul fut conservé à Constantinople de 944 à 1204.

A un certain moment de cette période, le Linceul fut de façon permanente sorti de son reliquaire d'Edesse et probablement placé dans un autre coffret, plié en trente-six couches. Une série de marques de brûlure en forme de L sur la toile, et créées avant les dommages de l'incendie de 1532 indiquent que le nouveau reliquaire contenant le Linceul fut victime d'un des nombreux incendies de Constantinople ou moins vraisemblablement dans un incendie entre 1204 et environ 1350.

Autour de 1135 l'historien Oderic Vitalis raconte l'histoire d'Abgar d'Edesse, auquel Jésus envoya une précieuse toile présentant l'image de son visage et de son corps imprimée dessus de façon miraculeuse.

Une autre description importante du Linceul est faite en 1201 par Nicolas Mesarites, le gardien de la collection de reliques de l'empereur et témoin oculaire. Deux ans plus tard, en 1203, un chevalier de la quatrième croisade, Robert de Clari, vit le Suaire exposé dans l'église de Sainte Marie de Blachernae. Autre témoin oculaire il mentionne lui aussi l'image du Linceul.

Puis en 1204, le Linceul quitta Constantinople et fut emporté à Athènes par un autre croisé, Othon de la Roche. C'est ce que relate une lettre très importante de Théodore Angelus en Grèce adressée au pape Innocent III et dans laquelle il se plaint du vol du Suaire.

D'Athènes, à une date incertaine, le Linceul fut apporté en France, plié et probablement placé dans un coffre en bois, qui se trouve aujourd'hui dans le château de Ray. Le Linceul est plié en exactement quatre-vingt-seize couches dans le coffret.

Comment le Linceul arriva-t-il à Lirey, près de Troyes, quelque cent cinquante ans plus tard, on l'ignore encore, mais il existe des explications possibles. Cependant, le reliquaire original d'Edesse qui contient le Linceul passa du Trésor de l'empereur latin à Constantinople au roi Louis IX de France, qui le plaça dans sa Sainte-Chapelle, comme cela est noté au-dessus.

Un autre important témoignage sur le Linceul provient de Gervais de Tilbury qui, vers 1211, parle à nouveau de l'existence d'une pièce de linge sur laquelle sont imprimés le corps entier et le visage de Jésus. Il rattache ce linge à la tradition d'Edesse. Gervais rapporte aussi un autre récit de ce drap imagé en relation avec Joseph d'Arimathe.

Ainsi trouve-t-on plusieurs textes évoquant l'image d'Edesse au commencement de l'histoire du Linceul et l'identifiant avec le Linceul plié dans son reliquaire, moyen le plus évident de ranger un long drap de lin. C'est ainsi que le Linceul fut conservé dans divers reliquaires pendant la majeure partie de son histoire qui dura presque deux mille ans. ■

*(Traduction Sibille Casati)*

Then in 1204, the Shroud left Constantinople; it was taken by another crusader, Othon de la Roche to Athens. This is recorded in a very important letter from Theodore Angelus in Greece to pope Innocent III, complaining about the theft of the Shroud. From Athens, at an uncertain date, it was taken to France, probably folded up in the wooden reliquary casket that is still preserved in the Chateau of Ray. The shroud folded up exactly into 96 layers in this casket. How the Shroud arrived at Lirey, near Troyes, some one hundred and fifty years later is not yet known, but there are possible explanations. However, the original Edessa reliquary that held the Shroud sent from the Latin emperor's treasury in Constantinople to king Louis IX of France, who placed it in his Ste-Chapelle, as noted above.

Another important witness to the Shroud is again recorded in 1211 by Gervase of Tilbury, who repeats the existence of a linnin sheet impressed with the entire body and face of Jesus and he connected the linen with the Edessa tradition. Gervase also records another report of the Image linen in connection with Joseph of Arimathea. Thus, there are several texts that locate the early history of the Shroud with the Edessa "image", and with the shroud folded in its reliquary, the most obvious way to store a large sheet of linen; and this is how

The Shroud was preserved, in various reliquaries for most of the history for nearly 2000 years. ■

*Ian W. Dickinson*

## *A propos des reliques de la Passion à la Sainte-Chapelle*

[The English translation of this article will be published in RILT 24]

*Emmanuel Poulle a consulté les différents inventaires des reliques conservées à la Sainte-Chapelle, depuis la bulle d'or de l'empereur latin de Constantinople Baudouin II, qui concéda les reliques à saint Louis, jusqu'à un inventaire de la période révolutionnaire. Il en déduit qu'il est impossible d'imaginer que le Saint-Suaire ait pu faire une étape à Paris.*

Dans le catalogue de l'exposition sur Le trésor de la Sainte-Chapelle, qui a été présentée au Louvre en 2001<sup>(1)</sup>, les reliques de la Passion concédées à saint Louis, en 1247, par l'empereur latin de Constantinople Baudouin II sont évoquées à plusieurs reprises.

Aux p. 49-50 du catalogue, sous le n° 11, est présenté le *Vidimus* (c'est-à-dire une copie authentifiée), délivré en 1415 (et non en 1315 comme l'imprime par inadvertance le catalogue) par le garde de la prévôté de Paris, de la bulle d'or de l'empereur, aujourd'hui disparue<sup>(2)</sup> [voir la reproduction ci-contre]. La bulle énumérait vingt reliques, notamment plusieurs

des reliques de la Passion (couronne d'épines, partie de la vraie Croix, etc.) ; deux d'entre elles méritent notre attention : en huitième place dans la liste, on trouve « Santam (sic, pour Sanctam) toellam tabule insertam », et, en seizième position, « Partem sudarii quo involutum fuit corpus ejus in sepulcro ».

Le même texte se trouvait, repris en traduction, dans un document<sup>(3)</sup>, daté du dimanche de la Passion 22 mars 1533, donc de 1534 en nouveau style, qui était un inventaire joint à titre de pièce annexe à l'acte de remise des clefs des reliques à la garde de François de Montmorency, seigneur de la Rochepot ; l'ensemble (remise des clefs et inventaire annexe) figurait dans un registre, aujourd'hui disparu, des Mémoires de la Chambre des comptes, et il ne nous est plus connu que, d'une part, par l'édition qu'en a donnée, d'après ce registre<sup>(4)</sup>, le Mauriste Dom Félibien dans son Histoire de la ville de Paris, achevée et publiée en 1725 par Dom Lobineau après le décès de son confrère en 1719, et d'autre part par une copie du XVIIIe siècle figurant dans la reconstitution des Mémoires faite à la suite de l'incendie des archives de la Chambre des comptes en 1737<sup>(5)</sup>.

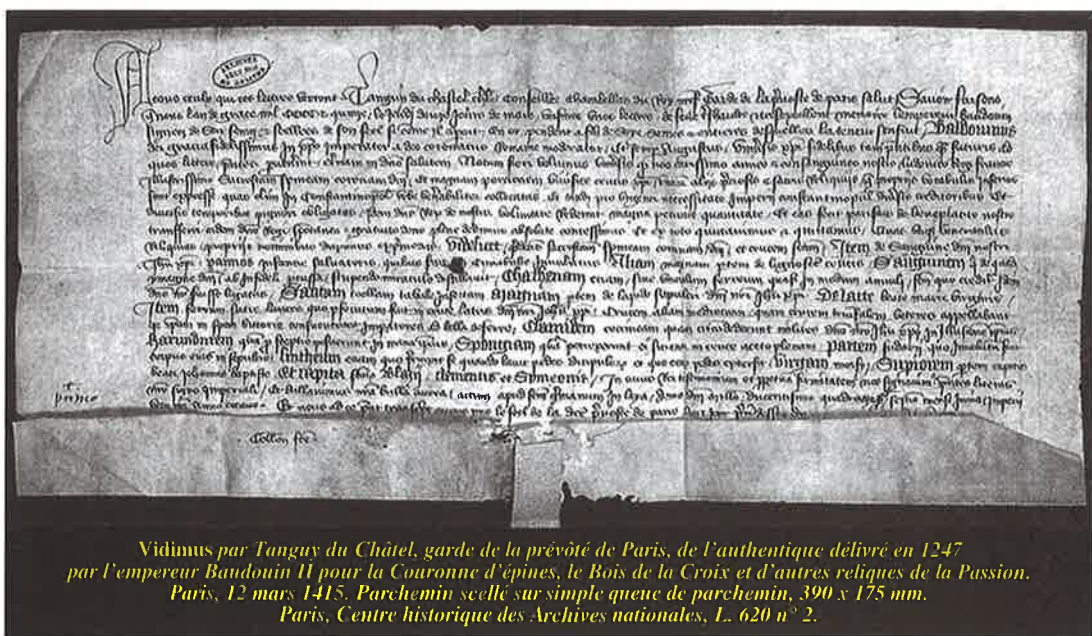
L'inventaire de 1534 est la traduction littéraire en français de la liste de 1247 ; mais le texte des deux témoins qu'on en a est légèrement différent. Dans la version de Dom Félibien, les rubriques ont été numérotées (de 1 à 22, la dernière rubrique du *vidimus* de 1415 ayant été décomposée en trois rubriques), et chacune des rubriques est éventuellement complétée par quelques mots explicatifs ; les numéros 8 et 16 sont donc ainsi énoncés (je conserve inchangée la ponctuation) : « La sainte Treille<sup>(6)</sup>,

insérée à la table où est la face de N.S.J.C. » et « Une partie du suaire, auquel fut enveloppé son corps au sepulchre ». La copie des Mémoires se borne à la traduction de l'inventaire de 1247, sans numérotation des rubriques, ce qui donne, pour le huitième article (avec la même erreur de lecture du o) : « la sainte trelle insérée à la table ».

Le catalogue de l'exposition a publié simultanément les deux listes de 1247-1415 et de 1534, en les fusionnant de façon à faire suivre les notices en latin de leur traduction en français. Mais l'inventaire de 1534, du fait qu'il vaut décharge et prise en charge, se poursuivait par quelques notes, non publiées dans le catalogue de l'exposition, sur les reliques dont la présence ne répondait pas à l'annonce qu'en faisait l'inventaire ; les témoins de la prise en charge étant « montez en haut, où reposent les reliques », c'est-à-dire dans la chapelle haute, il leur est en effet apparu que le 5e article (un morceau de la vraie Croix) manquait parce que la reine-mère l'avait fait demander pour les

enfants du roi et qu'il ne restait que sa « layette d'argent » ; que les chefs des saints Blaise, Clément et Siméon (articles 20-22) avaient été descendus en bas, c'est-à-dire dans la chapelle basse, « à la garde de ceux qui ont la charge des saintes reliques estant en bas » ; qu'en revanche les reliques du haut se trouvaient plus riches du voile de Notre-Dame.

Quant au huitième article, il fait l'objet d'une importante note ; dans l'édition de Dom Félibien, on lit : « Et au regard du 8e article, contenant la treille insérée à la table, après plusieurs difficultés, a esté finalement trouvée en un grand reliquaire ou tableau garni d'argent surdoré, où il y a apparence d'une effigie » ; quant à la copie des Mémoires, qui continue à parler de « trelle », elle a lu « ...reliquaire et tableau... » là où Dom Félibien lisait « ...reliquaire ou tableau... », et elle poursuit la note, après « apparence d'une effigie », par une phrase plutôt obscure : « lad. trelle comme consommée contre led. tableau, autour, environ et dans lad. effigie ».



*Vidimus par Tanguy du Châtel, garde de la prévôté de Paris, de l'authentique délivré en 1247 par l'empereur Baudouin II pour la Couronne d'épines, le Bois de la Croix et d'autres reliques de la Passion. Paris, 12 mars 1415. Parchemin scellé sur simple queue de parchemin, 390 x 175 mm. Paris, Centre historique des Archives nationales, L. 620 n° 2.*

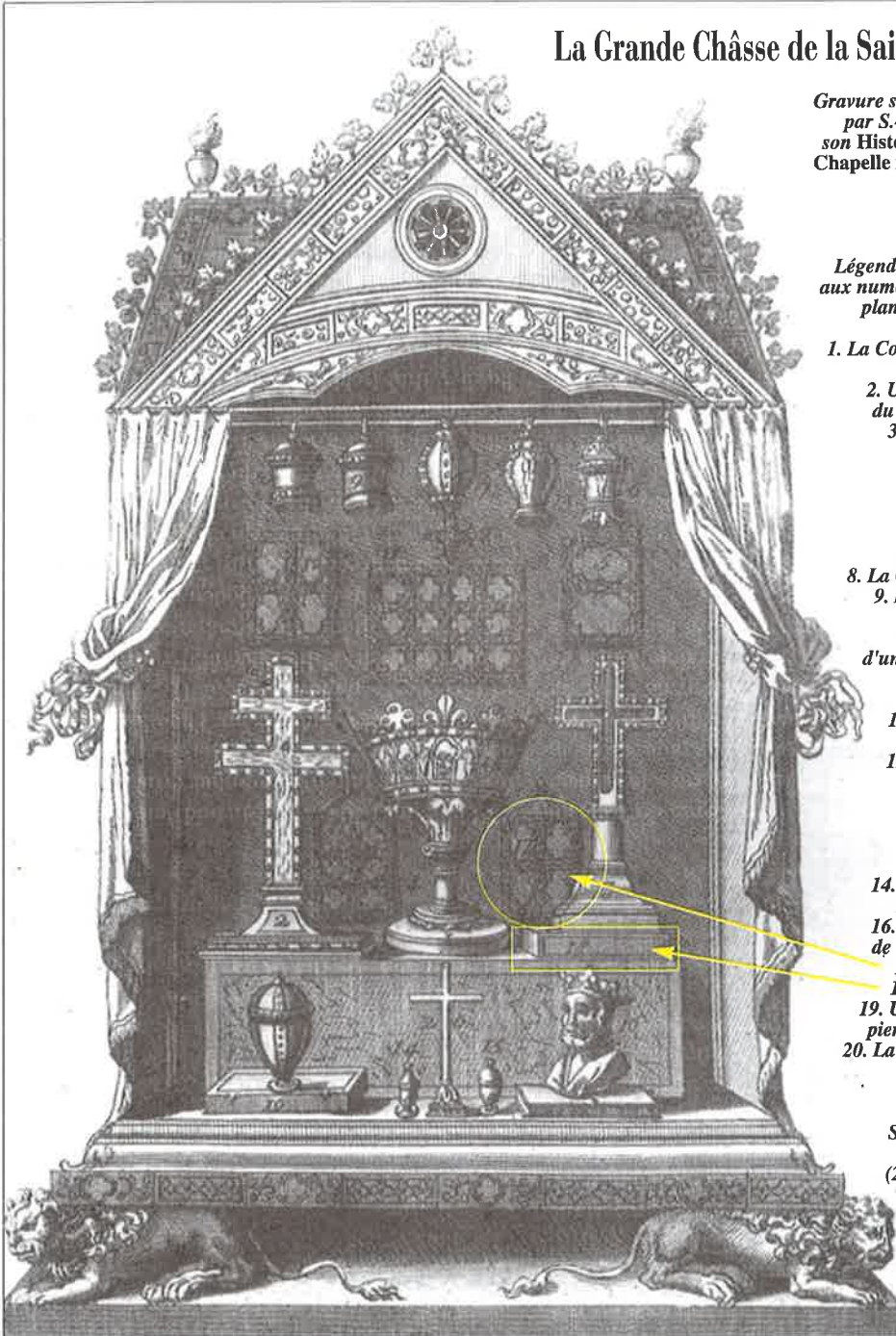
## La Grande Châsse de la Saint-Chapelle

Gravure sur cuivre publiée  
par S.-J. Morand, dans  
son Histoire de la Sainte-  
Chapelle royale du Palais,  
Paris, 1790,  
pl. en face  
de la page 40.

Légendes correspondant  
aux numéros portés sur la  
planche d'après S.-J.  
Morand (p. 40) :

1. La Couronne d'Epines  
de N. S. J.
2. Une grande partie  
du Bois de la Croix.
3. Un morceau du  
fer de la Lance.
4. Du Manteau  
de pourpre.
5. Du Roseau.
6. De l'Eponge.
7. Les Menottes.
8. La Croix de victoire.
9. Du Sang de N. S.
10. Du Sang  
miraculeux sorti  
d'une Image de N. S.  
frappé par  
un Infidèle.
11. Des Drapeaux  
de son enfance.
12. Du Linge dont  
il se servit  
au lavement  
des pieds.
13. Du Lait  
de la Vierge.
14. De ses Cheveux.
15. De son Voile.
16. Le haut du Chef  
de St Jean-Baptiste.
17. Du St Suaire.
18. Une Ste Face.
19. Un morceau de la  
pierre du Sépulchre.
20. La Verge de Moïse.

Paris,  
Bibliothèque  
Sainte-Genève,  
4° H 1327  
(2 Inv. 1472 Rés.).



La question se pose de l'identification de ces reliques n° 8 et 16. Le Catalogue de l'exposition en fournit des identifications implicites, comme si elles allaient de soi, d'une part aux p. 32-33, dans un tableau récapitulatif des reliques cédées par l'empereur Baudouin, d'autre part lors du long commentaire des p. 52-89, qui dresse l'histoire ancienne des reliquaires où étaient conservées ces reliques ; pour le n° 8, l'identification est faite avec le mandylion d'Édesse ; et, pour le n° 16, le tableau des p. 32-33 y voit des bandelettes, et le commentaire de la p. 87 souligne que la cession des reliques à saint Louis a dû ne concerner qu'une partie des linges recueillis au tombeau du Christ. Le fait de voir dans la «toellam/trelle» le mandylion d'Édesse ignore les débats qui ont cours sur la nature du mandylion et qui n'ont pas encore permis de trancher entre trois hypothèses selon lesquelles il serait : soit le saint Suaire lui-même, soit le linge avec lequel, selon une tradition qui ne prend pas sa source dans les évangiles, sainte Véronique essuya le visage du Christ montant au Calvaire, soit encore un linge, analogue au précédent, qui aurait été envoyé à Édesse par le Christ lui-même durant sa vie publique.

La consultation des inventaires des reliques de la Sainte-Chapelle postérieurs à celui de 1534 apporte à l'identification des deux reliques des indices complémentaires qu'il n'y a pas lieu de négliger. Tous ces inventaires sont aisément consultables dans l'édition très soignée et complète qu'en a donnée A. Vidier dans le gros corpus où il a réuni les documents relatifs aux reliques de la Sainte-Chapelle<sup>(7)</sup>. On notera d'abord que les reliques cédées à saint Louis par l'empereur Baudouin sont régulièrement inventoriées séparément des autres reliques qu'abritait la Sainte-Chapelle, ce qui répond à la situation de leur conservation, puisque celles-ci étaient dans la chapelle basse, et celles-là dans la chapelle haute, spécialement

affectée aux reliques de la Passion. En fait, on n'y trouvait pas que les reliques proprement de la Passion (couronne d'épines, fer de la lance, éponge, roseau, manteau pourpre, etc.), mais aussi les souvenirs personnels du Christ et de la Vierge (langes de l'Enfant Jésus, serviette du lavement des pieds, lait et voile de la Vierge), toutes entreposées dans une grande châsse à dix clefs placée au-dessus du maître-autel. Le nombre des reliques contenues dans cette grande châsse est pratiquement constant : une vingtaine, avec quelques légères variantes dues au fait que le noyau original a été rejoint par telle nouvelle relique (le voile de la Vierge, par exemple, qui ne figure pas dans la liste de 1247), et que d'autres en ont été dissociées (les chefs des saints Blaise, Clément et Siméon étaient, au XVI<sup>e</sup> siècle, descendus dans la chapelle basse, comme on l'a vu).

Alors que l'inventaire de 1534 conservait scrupuleusement l'ordre d'énumération de la bulle de 1247, les énumérations ou inventaires suivants ont bouleversé cet ordre. Il est cependant facile d'y retrouver nos deux reliques<sup>(8)</sup> :

- entre 1534 et 1573, dans une énumération de 19 reliques, on trouve, sous le n° 9, « De sindone Domini, où il n'y a faulte »<sup>(9)</sup> (c'est-à-dire où on ne constate pas de lacune sur le reliquaire) ; et, sous le n° 19 et dernier, « La Véronique; où il y a faulte de dix pierres » ;

- en 1575, reprise des mentions de l'inventaire précédent, dans les mêmes termes et le même ordre, sauf pour les numéros 9 à 11 dont la séquence est devenue 10-11-9, le « De sindone Domini » étant donc devenu n° 11 ;

- en 1630, dans le bilan des mesures à prendre à la suite de l'incendie qui a ravagé la Sainte-Chapelle le 26 juillet de cette année-là, nos deux reliques sont désignées, l'une par « De sindone Domini, entier en ses cristaux »<sup>(10)</sup>, l'autre, toujours en fin d'énumération, par « La Véronique » ;

- en 1740, à l'occasion d'une description très

minutieuse des reliquaires, leur contenu est précisé, soit par la transcription de l'inscription figurant sur le reliquaire, soit parce que le décor de celui-ci comporte un rappel de son contenu : « Un autre reliquaire de forme presque carrée, de neuf à dix pouces de long et de large, le dessus fermé par quatre cristaux de roche, avec des enchâssures et certissures d'or, les costez et le derrière de vermeil doré, ornés de bas reliefs émaillez, et sur le derrière est représenté en reliefs le tombeau de Notre Seigneur ; dans lequel reliquaire sont des reliques, avec cette inscription : De sindone Domini », pour le n° 9 ; et « Une autre boette, de vingt deux pouces de long sur quinze pouces de large, aussy couverte de lames d'argent et garnye de quelques pierres précieuses ; au dedans de lad. boette, le fond est revêtu de lames d'or dans tout le contour, et dans le milieu est la représentation de la sainte face de Notre Seigneur, ou la Véronique », pour le n° 19 ;

- avec la Révolution, les mentions deviennent très sobres : « 17. Du saint Suaire » et « 18. Une sainte face », en 1791 [voir reproduction p. 14].

Même s'il n'est pas certain que ces listes aient été établies en suivant une sorte de classement hiérarchique (encore que la sainte Couronne d'épines [voir ci-contre], qui était assurément le joyau le plus éminent et le plus célèbre des trésors conservés à la Sainte-Chapelle, soit toujours citée en tête), on ne peut qu'être frappé de la place subalterne accordée à l'ancien numéro 8, régulièrement identifié comme un linge où le visage du Christ se serait imprimé (que ce soit sur le voile qui servit à sainte Véronique à essuyer le visage du Christ ou sur celui envoyé par le Christ lui-même à Edesse), et qui se voit rétrogradé en queue de liste, peut-être parce que son authenticité apparaissait peu fondée. C'est un fait, en tout cas, que Dom Félibien, quand il parle des reliques de 1247 dans son Histoire de la ville de Paris, non pas dans le passage cité ci-des-

sus où il en présente les « preuves », c'est-à-dire les pièces justificatives, mais dans le cours même de son récit, ne fait guère de cas de nos deux reliques<sup>(11)</sup> ; n'énumérant, des reliques dont la possession était reconnue à saint Louis en 1247, que les seuls souvenirs de la Passion (« un morceau de la vraie croix, ... le fer de la lance..., une partie de l'éponge, ... du roseau, ... une partie de son manteau de pourpre », outre la sainte couronne reçue trois ans auparavant), il ne mentionne ni la « treille », ni la « partie du suaire », ni le sang du Christ, ni la « grande partie de la pierre du sépulchre », les incluant sobrement parmi « plusieurs autres reliques énoncées dans l'acte authentique qu'en donna l'empereur Baudoin »<sup>(12)</sup>. Comme si l'authenticité de celles-ci lui paraissait quelque peu sujette à caution.

Reste à interpréter le « insérée à la table » qui caractérise la « trelle » et la phrase finale de la note complémentaire du registre des Mémoires. Cette « table » fait, me semble-t-il, renvoi à la « représentation de la sainte Face » mentionnée dans l'inventaire de 1740, représentation qui désignait tout autant l'image (« la Véronique ») portée par le linge que sa figuration sur le reliquaire, selon l'usage, dont l'inventaire de 1740 rend bien compte, de rappeler sur le reliquaire le contenu de celui-ci ; le fait que Dom Félibien n'ait pas lu dans le registre original (qu'il a consulté avant l'incendie de 1737) le membre de phrase de la note complémentaire laisse à penser que ce membre de phrase est une sorte de mise à jour, réalisée lors de l'exécution de sa copie, de l'inventaire de 1534 : le responsable de la copie aura noté que la relique a quasiment disparu, « consommée » s'entendant au sens du latin « consummatum est » ; la toile était comme confondue avec l'image qui en avait été faite sur le reliquaire. Quant au numéro 16, qui n'était d'abord, de 1247 à 1534, qu'une partie du suaire et qui est devenu, au fil des ans, le « sardon », Dom Félibien savait bien qu'il ne pouvait pas s'agir du saint Suaire lui-



Extrait du catalogue de l'exposition sur le Trésor de la Sainte-Chapelle au Louvre (2001).

*La sainte Couronne d'Épines était le joyau le plus éminent et le plus célèbre des trésors conservés à la Sainte-Chapelle. Elle est désormais présentée dans un reliquaire signé Maurice Poussielgue-Rusand, d'après le dessin de l'architecte avignonnais Jules-Godefroy Astruc, Paris 1996. Le reliquaire est formé de trois tubes de cristal de roche de 4 mm d'épaisseur, à section demi-circulaire, s'emboîtant l'un dans l'autre. La couronne en cristal de roche est insérée dans une monture en or ajouré, sous forme d'une guirlande de fleurs, de feuilles, de fruits et d'épines ; la plante figurée est le Zizyphus ou Spina Christi. A chaque entrecroisement des branches, des agrafes portent des brillants, encadrés de perles fines, de grenats et de turquoises. Trois attaches, en forme d'un double sceau relié par des fermoirs, portent un décor émaillé, évoquant à la fois l'histoire de la relique et la Ville de Paris. D'un côté, les armes du chapitre métropolitain, saint Denis et sainte Geneviève ; de l'autre, le Christ couronné d'épines, les armes de saint Louis et celles de Paris. Le dessin de ce reliquaire fut donné par l'architecte Astruc, et Poussielgue-Rusand fils eut pour collaborateurs, Berquin-Varangoz comme lapidaire, et Colliot comme ciseleur. Signature: M. POUSSIELGUE RUSAND FILS FECT, J. ASTRUC INV.*

*Poinçons : argent, 1er titre, France depuis 1838 (fête de Minerve). Inscriptions autour des écussons émaillés : AVE REX NOSTER ; SIGILLUM LUTETIÆ URBIS ; SANCTI LUDOVICI REGIS SIGILLUM ; BEATA MARIA PARIENSIS ; CIVITATIS PATRONA SANCTA GENOVEFA ; SANCTUS DYONISIUS CIVITATIS APOSTOLUS. Paris, trésor de Notre-Dame.*

même, puisqu'il était alors bien connu qu'il était entre les mains du duc de Savoie. Était-ce un morceau prélevé sur le saint Suaire (ce qui paraît peu probable, puisqu'on n'en voit pas le manque sur la relique de Turin), une copie (partielle, pour tenir dans une boîte de neuf à dix pouces de côté<sup>(13)</sup>) de celui-ci, ou un autre linge sépulcral tel que les bandelettes qu'envise le catalogue de l'exposition du Louvre ou une partie de ces bandelettes, il est aujourd'hui bien difficile d'en juger, la Révolution ayant anéanti ce que cinq siècles avaient pieusement conservé.

Ce qui est sûr, c'est que la continuité assurée, de 1247 à 1791, du sort des reliques

conservées dans la chapelle haute de la Sainte-Chapelle interdit définitivement d'imaginer que le saint Suaire dont la présence est attestée à Lirey au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle ait pu faire une étape préalable à Paris, comme l'a suggéré le P. Dubarle<sup>(14)</sup>. Il est d'autre part instructif de constater que, bien que les reliques de la Sainte-Chapelle soient exceptionnellement bien documentées, beaucoup mieux que la plupart des autres reliques, l'identification de telle ou telle d'entre elles reste incertaine. ■

*Emmanuel Poulle*

de l'Institut

1. Le trésor de la Sainte-Chapelle, [exposition] Paris, Musée du Louvre, 31 mai 2001-27 août 2001 (Paris, Réunion des musées nationaux, 2001, in-4°.

2. Le texte de la bulle est publié, d'après une édition ancienne, par A. Vidier, *Le trésor de la Sainte-Chapelle, inventaires et documents* (Paris, 1911 ; extr. des Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, t. 34-37), p. 291-292. Une copie imprimée de la bulle est conservée dans le même carton qui contient le vidimus de 1415 : Arch. nat., L 620, n° 2.

3. Ce document a été édité par A. Vidier, op. cit., p. 128-130. Une autre traduction, non authentique, de la bulle de Baudouin se trouve dans le carton L 620, n° 1.

4. Dom Félibien, *Histoire de la ville de Paris*, 1725, t. III (= premier volume des "preuves"), p. 148-151 (l'inventaire lui-même est à la p. 150). La date du 22 mars 1533 est imprimée par erreur "12 mars 1533".

5. Arch. nat., P 2306, p. 107-110.

6. La lecture r au lieu de o est facilement explicable dans un document écrit en "mixte", c'est-à-dire dans l'écriture gothique, telle que réformée au début du XIV<sup>e</sup> siècle, utilisée pour les documents, qui a été en usage jusque dans le XVII<sup>e</sup> siècle, car la forme de ces deux lettres y est absolument identique.

7. Cf. n. 1.

8. A. Vidier, op. cit., p. 130-131, 217, 458-464 (les reliques de la grande châsse sont énumérées à la p. 460), 231-236, 262-263 et 268.

9. Le terme de linceul employé pour le numéro précédent 8 ("Le saint linceul, auquel il n'y a aucune faute") ne désigne pas un linge sépulcral, mais la serviette du lavement des pieds, puisque une des rubriques de l'inven-

taire de 1740 (v. ci-après), qui porte le même numéro 8, identifie formellement ce "linceul" avec la serviette.

10. En 1630, les reliques ne sont pas numérotées ; pour la troisième relique énoncée avant le "De sindone", la mention "Le saint linceul, entier en ses cristaux, n'a été vérifié en ses pierres" désigne, là encore, la serviette du lavement des pieds.

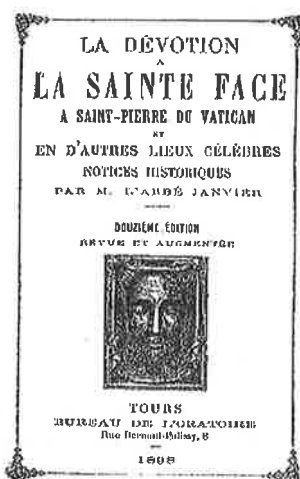
11. Dom Félibien, op. cit., t. I, p. 296.

12. Dom Félibien, op. cit., t. I, p. 296.

13. Cf. l'inventaire de 1740, dans A. Vidier, op. cit., p. 233.

14. A.-M. Dubarle et H. Leynen, *Histoire ancienne du linceul de Turin*, t. 2, 944-1356 (Paris, 1998), p. 83-95. La démonstration du P. Dubarle prend appui sur quelques erreurs qui ne peuvent la conforter : si Dom Félibien a imprimé "treille" par suite d'une confusion (tout à fait explicable, comme je l'ai dit) entre un r et un o, il n'a pas parlé de "treillis" ; "tabule insertam" ne peut être traduit comme s'il y avait "in tabula", et traduire "tabula" par "une table" est prendre un parti imprudent ; enfin, les dimensions données, en 1740, tant au reliquaire qui avait contenu la "toelle/trelle", 9 à 10 pouces de côté, soit 25 à 30 cm, qu'à celui qui avait contenu "la Véronique", 22 pouces sur 15, soit environ 60x45 cm, n'auraient pas permis d'y abriter un linceul de 4 m de long, fût-il replié en autant de fois que possible. Il est d'ailleurs impensable qu'un successeur de saint Louis ait pu envisager d'aliéner un bien aussi précieux de la couronne ; certes, des fragments de reliques ont été donnés à plusieurs reprises (épinges de la Couronne, fragments de la vraie Croix), mais jamais aucune relique dans sa totalité.

*Abbé Janvier, La dévotion à la Sainte Face à Saint-Pierre du Vatican et en d'autres lieux célèbres. Tours, Bureau de l'Oratoire, 1898. Ouvrage broché, h. 47 x 11 cm, 164 pages, sans illustrations.*



D'abord, la légende d'Abgar recevant du Christ l'image de sa face miraculeusement imprimée sur un mouchoir. Puis la translation, connue et historique, de la "Sainte Face" d'Edesse à Constantinople en 944. Enfin, l'auteur assure que la "sainte toile" fut donnée au XIV<sup>e</sup> siècle par l'empereur Jean V Paléologue à l'amiral Léonard Montaldo, futur doge de Gênes, pour le remercier de l'aide puissante fournie par les Gênois contre les Turcs. L'image d'Edesse ne serait rien d'autre que le Saint Voile toujours vénéré à Gênes.

Il est amusant de remarquer que les trois étapes de cette histoire sont encore exactement les mêmes que celles que, près d'un siècle plus tard, donne un petit livre édité à Athènes en 1994. Il s'agit d'une plaquette de 72 pages rédigée en grec et en français sous le titre: *To Agion Mandèlion, Le Saint Voile.* ■

*Daniel Raffard de  
Brienne*

L'objet essentiel du livre est de faire connaître l'Archiconfrérie de la Sainte Face établie à Tours à la suite de l'exposition, inaugurée en 1851 dans la maison du fameux Monsieur Dupont, d'un fac-similé de la Sainte Face (ou Voile de Véronique) conservée à Rome. Textes officiels, approbations diverses, prières, catalogue des objets à vendre, tout figure dans les 65 dernières pages de l'ouvrage. Mais l'abbé Janvier ne limite pas là son dessein. Il donne aussi un his-

torique de diverses Saintes Faces: celle du Vatican (dont copie à Tours) bien sûr, mais aussi celles de Laon, Jaen, Osa de la Vega, Alicante, Lucques et Edesse. Les renseignements sont abondants pour les périodes les plus récentes, mais l'auteur accueille pour les siècles les plus lointains des légendes fort peu fondées. Il consacre seulement trois pages, les pages 96 à 99, à l'image d'Edesse. L'histoire qu'il en donne est brève et se limite à trois événements.

## Réponse du Conseil Scientifique du CIELT à M. André Chonez :

Bien évidemment, Monsieur **Gérard Cordonnier**, condisciple de notre Conseiller **Georges Salet**, nous est plus familier que le mot de **Paul Claudel** saluant pêle mèle les travaux de ce savant scrupuleux, avec ceux « *de feuilles et d'exégèse de Rénan et Loisy...* »

Ce grand scientifique, X et Génie maritime, était aussi ingénieur de l'institut d'Optique de Paris, comme on le nommait alors. D'où son intérêt pour le Linceul de Turin.

Ses études sur la Tunique d'Argenteuil furent également remarquables : comme il était difficile de voir les tâches de sang, sur la laine sombre, il fit d'excellentes photographies en infra rouges filtrés, sous lumière incidente normale.

A notre avis, la confusion de **Gérard** avec **Girard** est purement typographique.

## *A la recherche des coins manquants du Saint-Suaire*

*Ian W. Dickinson est parti à la recherche des coins manquants du Saint-Suaire. Ses pérégrinations l'ont amené à visiter la collection des reliques du Vatican. Il nous relate cette visite dans une première partie et il fait état d'une intéressante liste de reliques ayant appartenu au Vatican et qui auraient été dispersées. La seconde partie nous présente en détail cette liste et les conditions de la dispersion au travers du récit d'une vente publique de 1752 par un voyageur anglais nommé Hertford.*

### PREMIERE PARTIE :

#### LA COLLECTION DE RELIQUES DU VATICAN

**I**l ne fait aucun doute que les deux coins qui manquent au Saint Suaire aient été enlevés afin d'en distribuer les morceaux aux personnes en contact étroit avec les détenteurs historiques du Linceul.

Nous ne pouvons ignorer le moindre coin, un fragment peut être découvert où que ce soit, et un morceau peut certainement se trouver entre les mains de l'Eglise. Ceci me conduisit à Rome où se

trouvent plusieurs collections de reliques célèbres, et d'autres un peu moins connues. On trouve dans une intéressante liste de reliques au début du XIX<sup>ème</sup> siècle le lot 64, « *le saint Sindon* » de Turin, et il fut mis aux enchères à Rome (dans la Basilique Saint-Pierre, au profit du Monde Chrétien [voir seconde partie]). Mais des informations plus complètes ne pourront être déduites de cette liste que moyennant des éclaircissements. Poursuivons donc avec les éléments matériels que contient le Vatican.

Le Trésor : sont exposés reliques et reliquaires, et d'intéressantes choses doivent être conservées en réserve. Une relique de la Croix représente la plus ancienne relique du Trésor, cadeau de Justin II (565-78), connue sous le nom de Crux Vaticana.

Les Reliques de la Passion : ce sont les reliques reposant à l'abri d'un pilier de la Basilique Saint-Pierre. Celles-ci sont réputées comme étant les grandes reliques, c'est-à-dire le bois de la Croix, un fer de lance et le volto santo, la reproduction du visage du Christ connue sous le nom de « la Veronica ». Le lien de la Veronica avec la Passion existe bien, il s'agit d'une copie, à présent effacée par le temps, de l'image Edesse du Christ, c'est-à-dire une copie du Linceul.

Les reliques décrites ci-dessus mises à part, il existe une collection de fragments considérable au Palais Apostolique. Ainsi, avec l'aimable concours du personnel du Siège Apostolique, une visite fut organisée pour que je puisse examiner la collection de reliques.

En gravissant les marches, je passai devant un garde suisse, continuai à monter puis contournai la Scala, et au moment où j'approchai, un autre garde suisse m'ouvrit la porte. On m'intro-

# Searching the Shroud missing corners

---

*Ian W. Dickinson went searching for the Shroud missing corners. During the quest, he visited the Vatican Relic Collection.*

*Part One reports that visit and tells about a certain list of relics which were sold.*

*Part two details the list and quote a British traveller named Hertford on the sale through a public auction.*

## PART ONE :

### THE VATICAN

### RELIC COLLECTION

---

**W**ithout doubt, the two missing corners of the Holy Shroud were removed for the purposes of distributing parts to those closely connected with the historic owners of the burial cloth.

No corner can be ignored, a fragment may be found anywhere, and certainly it is possible for a piece to turn up in ecclesiastical care. This brings me to Rome where there are several well-known relic collections, and others not so well known. In fact, in one interesting list of relics is found: Lot 64 "*the holy Sindon*" of Turin, in the early 19th century, and it was up for auction in Rome – in St Peter's Basilica, for the Benefit of the Christian World. But a fuller

account of this list must wait upon some clarification. So to proceed to the material items within the Vatican.

There is the Treasury; relics and decorated reliquaries are on display, and there may be interesting things stored. The earliest recorded relic in the Treasury is a relic of the Cross, a gift from Justin II (565-78); it is known as the *Crux Vaticana*.

There are the relics preserved in a pier of the Basilica of St Peter, the relics of the Passion. These are known as the great relics i.e. the wood of the Cross, a lance head and the *volto santo*, which is the likeness of Christ known as the 'Veronica'. But the Veronica's connection with the Passion is there, it is an icon copy, now faded with time, of the Edessa Image of Christ, i.e. a copy of the Shroud.

Apart from the above relics, there is a considerable fragment collection kept in Apostolic Palace. So with the kind assistance of the Apostolic See's staff, arrangements were made for me to visit and examine the relic collection.

Ascending the gradual steps, I passed a Swiss guard and progressed on up and followed round the Scala, and as I approached, the large door was opened before me by another Swiss guard. I was ushered into the Sala from where I was shown to the location that housed the relic collection. As I arrived, I was met by Fra. Mario who was to assist me in my researches.

First Fra. Mario showed me the two cabinets full of relics with many small draws containing small boxes. I ascertained which section of the collection had cloth relics and explained that I wished to examine all these. The

labels made the task easier and the fact that the relics were in clear plastic boxes.

Of course the chances of finding a fragment of the Shroud were remote, but with any filing system there are bound to be mistakes; and many of the objects in this collection will have obscure origins to say the least. I resisted the temptation to ask if there were relic samples of such items as the Navel (which is on the above mentioned 19th-century list as Lot 231 from a Rome church).

Notwithstanding, I worked my way through any cloth that looked similar to the Shroud and in particular the following came to my attention, and a magnifying glass was needed as the fragments were very small; they were labelled: *EX SUDARIO D N J C* "from the Shroud (sweat-cloth) of Our Lord Jesus Christ". But there was no hint of a weave like the Shroud cloth and also the colour was not quite right; so they were excluded. I found the same story for all the likely linen-looking cloth. However, it is interesting to note that there are still relics 'identified' as being from the Holy Sepulchre in the Apostolic Palace collection. And there is wisdom in not throwing out dubious relics for obvious reasons, the Shroud may have had that fate. During my examinations I was joined by Archbishop Peter Van Lierde, who visited the CIELT Rome Symposium of 1993.

When I decided nothing was to be found in the collection, I made my departure, retracing the Scala down to the Portico of Constantine and on to the Bronze Doors. From there it was a few paces to the site of another relic of the wood of the Cross in the centre of the Piazza – on top of the obelisk; this may have been the fate of the True Shroud if it had followed the same splintered history. And on another occasion, I had stood near where this obelisk had originally stood in the Vatican, by the Canonical Palace and Sacristy, the site as tradition records, where the Apostle Peter was crucified

duisit dans la Scala où l'on me dirigea vers le lieu où étaient conservées les reliques. A l'instant où j'arrivai, Frère Mario, qui devait m'assister dans mes recherches, vint à ma rencontre.

Tout d'abord Frère Mario m'indiqua les deux cabinets remplis de reliques, dans de nombreux petits tiroirs contenant de petites boîtes. Je regardai quelle partie de la collection contenait les reliques vestimentaires et expliquai que c'étaient celles que je désirais étudier. Les étiquettes et le fait que les reliques fussent rangées dans des boîtes de plastique transparentes rendirent la tâche plus facile.

Bien sûr les chances de découvrir un fragment du Linceul étaient minces, mais le système de fichiers n'échappe pas aux erreurs. Et de nombreux objets de cette collection sont d'obscur origine, c'est le moins que l'on puisse dire. Je résistai à la tentation de demander si des échantillons de reliques comme le Nombri (le lot 213 provenant d'une église romaine de la liste du XIX<sup>ème</sup> siècle précédemment citée) se trouvaient parmi eux.

Néanmoins je progressai dans mon travail, examinant les morceaux de tissu ressemblant au Linceul l'un après l'autre. Les suivants retinrent plus précisément mon attention. J'eus besoin d'une loupe car les fragments étaient fort petits. Ils étaient étiquetés comme suit : *EX SUDARIO D N J C* « provenant du Linceul (le suaire) de notre Seigneur Jésus-Christ », mais la trame ne ressemblait pas à celle du Linceul et de même la couleur n'était pas exacte non plus. Par conséquent je les exclus. Je parvins à la même conclusion pour tous les tissus pouvant ressembler à du lin. En revanche, il est intéressant de noter que des reliques « identifiées » comme appartenant au Saint-Sépulchre existent toujours dans la collection du Palais Apostolique. Mais il est sage, pour des raisons évidentes, de ne pas exclure les reliques douteuses. Le Linceul peut avoir subi ce sort. Lors de mes observations l'Archevêque Peter Van Lierde, qui avait participé au Symposium du CIELT à Rome en 1993 me rejoignit.

Lorsque je parvins à la conclusion qu'on ne pouvait rien trouver dans cette collection, je partis, suivant le même chemin jusqu'au Portique de Constantine en bas et aux Portes de Bronze. De là j'avais peu à marcher jusqu'au lieu d'une autre relique du bois de la Croix, au centre de la Piazza (en haut de l'obélisque). Le véritable Linceul aurait pu subir ce sort-là s'il avait connu la même histoire fragmentée. Et à un autre moment, je me tins près de l'endroit où l'obélisque fut à l'origine érigé dans l'enceinte du Vatican, près du Palais Canonique et de la Sacristie, le lieu où, d'après la tradition, l'apôtre Pierre fut crucifié vers 64-67 après J-C, un 13 octobre. Et la Basilique fut construite au-dessus de ses reliques. Le 13 mai 1981 un autre meurtre fut perpétré sur le successeur de Pierre. Il avait lui aussi vu le Linceul, le 13 avril 1980.

## SECONDE PARTIE : UN CATALOGUE DE RELIQUES DE 1752

---

On trouve une longue liste de reliques dans un document intitulé Catalogue des Reliques les plus hautement vénérables de l'Eglise Catholique Romaine... publié en 1818 à Londres, puis réimprimé à titre priyé à Middle Hill en 1866.

Il reste encore des éléments de base à découvrir mais l'histoire est intéressante. Ce qui suit est constitué à partir des textes de 1818 et de 1866.

La première liste que j'ai vue est celle de l'édition de 1866. Une erreur d'impression/de date suggérait une datation d'origine de la liste au XIXème siècle. La lecture de l'édition de 1818 établit la date à 1752. L'édition de 1818 apprend que cette liste a été éditée par un certain Josephus Tela, et sur plusieurs pages de l'introduction, une lettre datée du 7 janvier 1752 à Rome explique qu'une vente des reliques est faite « au profit d'un jeune gentilhomme de haut rang ». La lettre se pour-

around A.D. 64-67, it is said on 13th October. And the Basilica was built above his relics. On 13th May 1981 another murder was attempted on Peter's successor; he had also seen the Shroud, on 13th April 1980.

## PART TWO : A CATALOGUE OF RELICS FROM 1752

---

A long list of relics is found in a document entitled, A Catalogue of the Most Eminently Venerable Catholic Church . Published in 1818, London, privately reprinted, Middle Hill 1866. There is still some background information to discover, but the document tells a good story on its own. The following is compiled from the texts of 1818 and 1866. The first list I saw was the 1866 ed., there was a date/printing error which implied a 19th century date ; this was clarified from the 1818 ed. to 1752. The 1818 ed gives that it is edited by Josephus Tela, and in several pages of introduction, a letter of january 7th, 1752, Rome, says that the sale of the relics is for "*the benefit of a young Gentleman of great rank*". The letter continues until it reaches this note, "*For these, my Lord, all are vouched (as the preface speaks) by the Pope's authentic inspection and direction, confirmed by his annexed Bull, (which I also omit) and verified before the consistory of cardinals, by due and legal proof of having passed untouched and undammaged in the trial of fire. But I hasten to the Catalogue*".

This extraordinary list contains a collection of "lots" from lot 1 "*The Ark of the Covenant some what worm-eaten*", to lot 216 "*A Tear wich Christ shed over Lazarus, enclosed in a little Crystal by an angel who made a present of it to St Mary Magdalen*". Before the list begins there is this preface.

*"A catalogue of the most sacred, and eminently venerable Relics of the Holy Roman Church, collected by the pious Care of their Holinesses the Popes, the most august Emperors, Kings, and Princes, Potentates, and Prelates, of the Christian World, and several of them brought to Rome by the vast care and Expense of the most Reverend Father, the Jesuits. All which are now to be disposed of by Auction, for the general Benefit, and emolument of the Christian World, at the Church of St Peter, at Rome, on 1st June, 1753, from Eleven in the morning till Four in the Afternoon, and, continue till all are sold. [The 1866 ed. says "on Monday the 25th of April 1998 (sic), (if not sold 1866) from nine in the Morning till eight at Night"] N.B. The whole of these said most precious Relics, with their proper Vouchers, and Certificates of Verification Originals, may be viewed, and examined (but not handled) at the Church of St Peter's aforesaid, by all Ambassadors, Prelates, and Persons of Quality, and proper Credit, Conditions, and Character, till the Day of the sale."*

The following relics in the list of interest, particularly of course, Lot 64, the Shroud :

*" Lot 30 : Part of Sudarium.*

*Lot 46 : The cloth with which our Saviour was covered when he hung on the Cross.*

*Lot 62 : Eight Veronicas, or Holy Handkerchiefs of our Lord's one from Turin ; Another from St John de Lateran ; a third from St Peter's, in this city ; another from Cadouin in Perigord ; a fifth from Besancon ; another from Compiègne ; a seventh from Milan ; an another from Aix la Chapelle. It is as impossible as unjust, to decide which has the best title to be the real one, since they all have been received from age to age by the Faithful: but, as that of Cadouin hath 14 Bulls in its favour, and the rest but one, or two (tho' that Turin produced 4 in its behalf) we leave it undecided. This we do rather, as the Prayers, and Devotions of the Pious have probably sanctified them all equally, and moreover, it is possible that they have been miraculously multi-*

suit jusqu'à une note : « pour celles-ci, mon Dieu, elles ont toutes la garantie (comme le dit la préface) de la direction et de l'inspection authentique du pape, confirmée par sa bulle annexée (que j'omets aussi) et vérifiée devant le consistoire des cardinaux, de la preuve légale d'être sorties indemnes et intactes de l'épreuve du feu. Mais je me hâte d'en arriver au catalogue. »

Cette liste extraordinaire contient une série de « lots », depuis le lot 1 « L'Arche d'Alliance quelque peu vermoulue », jusqu'au lot 216 « Une larme que le Christ versa sur Lazare, enfermée dans un petit verre par un ange qui en fit don à Sainte Marie Madeleine ».

La liste est précédée d'une préface :

*« Un catalogue des reliques les plus sacrées, les plus hautement vénérables de la sainte Eglise romaine, rassemblées par les soins religieux de leurs Saintetés les Papes, par les Augustes Empereurs, par des Rois et des Princes, des Monarques et des Prélats du Monde Chrétien, et dont la plupart ont pu être rapportées à Rome grâce aux immenses soins et aux frais des Pères les plus Révérends, les Jésuites. Toutes doivent désormais être à la disposition du public dans une vente aux enchères faite au profit de tous, et en émolument du Monde Chrétien, en l'église de Saint-Pierre de Rome, le 1er juin 1753, de onze heures du matin jusqu'à quatre heures de l'après-midi, la vente se poursuivant jusqu'à ce que toutes les reliques soient vendues. [L'édition de 1866 dit « le lundi 25 avril 1998 (sic), (si "des reliques" ne sont pas vendues 1866) de neuf heures du matin jusqu'à huit heures du soir »] N.B. La totalité de ces reliques, considérées comme les plus précieuses qui soient, avec leurs fiches respectives, leurs certificats de vérification, et la bulle de Sa Sainteté le pape disant qu'elles sont les reliques originales authentiques, seraient regardées et examinées (mais non touchées) en l'église Saint Pierre déjà mentionnée, par tous les Ambassadeurs, Prélats et Personnes de qualité de conditions et de volonté convenables, jusqu'au jour de la vente. »*

Les reliques suivantes figurant dans la liste présentent un certain intérêt, tout particulière-

ment, bien sûr, le lot 64, le Linceul :

« Lot 30 : *Partie du Sudarium.*

Lot 46 : *Le linge dont Notre Seigneur était couvert lorsqu'il porta la croix.*

Lot 62 : *Huit Véroniques, ou Serviettes Saints de Notre Seigneur : l'une vient de Turin, une autre de Saint-Jean de Latran, une troisième de Saint-Pierre dans cette ville, une autre de Cadouin dans le Périgord, une cinquième de Besançon, une autre de Compiègne, une septième de Milan, et une autre d'Aix-la-Chapelle.*

Il est aussi impossible qu'injuste de décider lequel d'entre eux a le meilleur titre pour être le vrai, étant donné que, d'âge en âge, tous ont été reçus par les fidèles : cependant, étant donné que celui de Cadouin a en sa faveur quatorze bulles contre une ou deux pour les autres (quoique celui de Turin ait suscité quatre bulles en sa faveur), nous demeurons donc incisés.

Ce que nous faisons plutôt, comme les prières et les dévotions des fidèles pieux les ont tous probablement consacrés de façon équitable, il est possible qu'ils aient été miraculeusement multipliés par la bonté divine, pour le soutien et l'aide des fidèles, de même que les Pains et les poissons l'ont été pour les Juifs affamés.

Lot 64 : *Le Saint Suaire, ou Linge Fin dans lequel le Christ fut enterré.*

Lieu où il fut obtenu : Turin.

Lot 76 : *Une image de Notre Seigneur, dont il est dit qu'elle fut commencée par saint Luc et achevée de façon miraculeuse par un ange, ou, selon d'autres dires, saint Luc s'appêtant à dessiner l'image, et étant tombé en prière devant Dieu, à la droite duquel il dessinerait son fils, trouva l'image achevée lorsqu'il se releva.*

Lot 99 : *Le Titre fixé à la Croix, et dont on pense qu'il fut tracé de la main de Pilate. Etat, clair et lisible. Lieu où il fut obtenu : Toulouse.*

Lot 116 : *Une image du Christ, réalisée par lui-même, et envoyée au roi Abgar. Lieu où elle fut obtenue : Saint-Sylvestre, au Champs-de-Mars, à Rome.*

Lot 117 : *Une autre image réalisée par des Anges.*

*plied by the goodness of God, for the support, and aid of the Faithful, as the Loaves, and Fishes were to the hungry Jews.*

Lot 64 : *The Holy Sindon, or Fine Linen in which Christ's Body was buried. Where obtained : From Turin.*

Lot 76 : *A picture of our Lord, said to be began by St Luke, and finished miraculously by an Angel, or, as others say, St Luke preparing to draw it, and falling to his payers to Gog that he might draw his Son aright, when he arose, he found the Picture finished.*

Lot 99 : *The title fastened to the Cross, and thought to be Pilate's handwriting. Condition, fair and legible. Where obtained : from Toulouse.*

Lot 116 : *An Image of Christ, made by himself, and sent to King Abgarus. Where obtained : from St Silvester, in the Field of Mars, in this City.*

Lot 117 : *Another made by Angels. Where obtained: from the Chapel of the Sancta Sanctorum, in this City."*

At the end of the list there follows a codicillary denouncement:

*"But my Lord, I proposed to entertain you, and I am but tormenting you with so hideous a Recital of the superstitions, Dreams, and Inventions of these Formal Hypocrites, whose Godliness in Gain, and who under the Pretence, and Cloak of exterior Sanctity and a high Veneration for such unholy trumpery, seek only Wealth, Ease, and Profit, and make a God of their Belly, and their sacrilegious gain. I shall therefore leave the bulky Remains of this Amazing Catalogue, till I know how your Lordship relishes this taste of it which I send you, and shall only mention to you, that from the beginning to the End of it, on the strictest Examination, I don't recollect one Relic, the original of which at least has not been actually venerated, and almost Worshipped this several Hundred years, by this blinded, and deluded People except that one of the Virgin's Milk, which is said never to Corrupt and to have been brought from Mexico."*

# Histoire

This is just a small part of the concluding diatribe. It is signed : "I am, My Lord your Lordship's etc. Hertford".

I would seem that Hertford is making the tour of Europe as he says at the beginning of the letter. Before he left England he promised to remit a letter of whatever he found that was remarkable. he did. ■

*Ian W. Dickinson*

## NOTE

For more details of the Veronica, see 'New Evidence for the Image on the Shroud' in *Acheiropoietos* "non fait de main d'homme", Actes du IIIème Symposium Scientifique International du CIELT - Nice 1997, CIELT, Paris, 1998, pp. 113-17, col. pl. IV

## PARIS 2002 IV<sup>è</sup> SYMPOSIUM SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Judi 25 et vendredi 26 avril  
Centre Chaillot-Galliéra  
28 avenue Georges V  
75008 Paris

Pour tous renseignements :  
CIELT 50 avenue des Ternes, 75017 Paris.  
Tél/fax : 00 33 1 45 48 67 15

*Lieu où elle fut obtenue : Chapelle du Saint-des-Saints, à Rome. »*

A la fin de la liste se trouve une dénonciation complémentaire :

*« Mais Monseigneur, je me proposais de vous distraire et je ne fais que vous tourmenter avec un aussi laid récit de superstitions, de rêves, d'inventions de ces hypocrites compassés dont la piété se trouve dans le profit, et qui, sous ce prétexte, sous cape de sainteté extérieure et d'une grande vénération pour des absurdités si impies, ne recherchent que les richesses, le bien-être et le profit et font de leur ventre et de leur gain sacrilège une Religion. Je devrais par conséquent laisser là tout le reste encombrant de cet étonnant catalogue, jusqu'au moment où je saurai comment Monseigneur apprécie la saveur de ce que je lui adresse, et je devrais seulement mentionner que depuis le début jusqu'à la fin de ceci, d'après l'examen le plus strict, je ne me rappelle aucune relique, dont au moins l'original n'ait été réellement vénéré et ait presque été l'objet d'un culte au cours de ces siècles, pour ce peuple aveuglé et dupé, à l'exception de celle du lait de la Vierge, dont on dit qu'il ne peut se corrompre, et qu'il fut rapporté du Mexique... »*

Ceci est juste une petite partie de la diatribe de conclusion contre la liste catholique romaine. La signature est : *« Je suis, Monseigneur, de votre Seigneurie etc. Hertford »*

Il semblerait que Hertford faisait alors le tour de l'Europe, comme il le dit au début de sa lettre. Avant de quitter l'Angleterre, il promet de rédiger une relation de tout ce qu'il trouverait de remarquable... il le fit. ■

*(Traduction Marie-Ange Quinot  
& Sibille Casati)*

## NOTE :

Pour plus de détails concernant la Veronica, cf. « Nouvelles Preuves concernant l'Image sur le Linceul », dans *Acheiropoietos* « non fait de main d'homme », Actes du IIIème Symposium Scientifique International du CIELT - Nice 1997, CIELT, PARIS, 1998, pp. 113-17, col. Pl. IV.

*Cb. Rouhault de Fleury, Mémoire sur les instruments de la Passion de N.-S. J.-C., Librairie liturgique catholique, Paris 1870. Relié, doré sur tranches, b. 32 cm x l. 23, 416 pages, 23 planches gravées.*

**A**vec une belle érudition historique, l'auteur étudie toutes les reliques attribuées à la Passion du Christ. «Les saints suaires» n'occupent, assez modestement, que les pages 225 à 244, suivies de quelques pages sur les Véroniques. A ce dernier sujet, l'auteur donne le précieux témoignage d'un prêtre qui put voir la Véronique de Saint-Pierre de Rome, lors de son ostension aux évêques en 1854 (la dernière ostension, croyons-nous). Le fond de la Véronique est couvert d'une lame métallique qui ne laisse voir que le visage dans son contour. Le témoin précise: « A l'endroit de l'empreinte » (donc le seul visible) « on n'aperçoit qu'une surface noirâtre et ne donnant pas de forme de figure humaine ».

Les premières pages du chapitre concernant les «saints

suaires» sont consacrées à l'ensevelissement chez les juifs. La question des « Reliques des saints suaires » n'est abordée que page 235. Il y est traité plus spécialement des cinq plus célèbres : Besançon, Cadouin, Cahors, Compiègne et Turin.

Les spécialistes des quatre premiers trouveraient sans doute là des informations ou des références qu'ils peuvent ne pas connaître et que nous ne relèverons pas ici.

Si, en ce qui concerne le suaire de Besançon, on retrouve les versions données par les auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, on apprend que l'archevêque de Besançon de 1870, le cardinal Mathieu, croyait ferme à l'authenticité de ce suaire au point de demander à Rome, et d'obtenir, l'Office du Saint Suaire ; au point surtout de faire faire (en vain) dans les dépôts d'archives des recherches destinées à retrouver la trace de la supposée relique qui, selon lui, n'aurait pas été détruite pendant la Révolution.

Rien de particulier méritant d'être relevé ici ne concerne le suaire de Cadouin, la coiffe de Cahors et son homologue, la coiffe de Carcassonne. Au sujet du suaire de Compiègne, l'auteur note justement que, venu d'Aix-la-Chapelle sous Charles le Chauve, il fut détruit sous la Révolution.

L'auteur donne aussi la liste

«d'autres linges sacrés désignés à tort sous ce nom» (de saints suaires): l'un qui aurait été cédé à Saint Louis par l'empereur Baudouin de Constantinople ; d'autres conservés à Rome à St-Jean de Latran, à Ste-Marie Majeure, à St-François à Ripa, à Ste-Marie en Transtevere; un encore à Jaën en Andalousie mais qui n'est autre qu'une «Véronique»; un dernier, «avec la peinture du corps du Seigneur» chez les religieuses d'Enxobregas près de Lisbonne; et deux fragments à l'abbaye de Ferrières et à Lyon.

Et le Linceul de Turin ? L'auteur lui consacre deux pages et demie. Selon lui, Godfrey (sic) de Charny l'avait reçu d'Ugon IV roi de Chypre. Cette indication peut être intéressante si l'on se rappelle qu'en 1345 Geoffroy de Charny avait fait un voyage assez surprenant en Orient pour rejoindre à Smyrne le roi Hugues de Chypre. Il est bien regrettable que l'auteur n'indique pas les sources de son information.

Le 20 juin 1353, Charny confie la relique aux chanoines de Liré (sic) pour la placer « dans l'église qu'il fondait à cette intention ». Mais « l'évêque de Troyes, Henri de Poitiers, n'y voyant pas d'authenticité suffisante, défendit aux chanoines de l'exposer ». D'où un exil de près de 24 ans

## Le coin des vieux livres

du Linceul hors du diocèse. Puis vient l'affaire Pierre d'Arcis dont l'auteur détaille les épisodes. Cela montre que les pièces s'y rapportant étaient connues bien avant les travaux d'Ulysse Chevalier. C'est certainement d'ailleurs de ces pièces que l'auteur déduit la prétendue hostilité d'Henri de Poitiers.

L'auteur connaît aussi le reçu du 6 juillet 1418, de

même que les démêlés judiciaires de Marguerite de Charney et les différents épisodes de l'histoire de la relique jusqu'à son arrivée à Turin en 1578.

Pour terminer, l'auteur cite une lettre de Mgr Jeancart, évêque de Cérame, et témoin de l'ostension de 1842 : « C'est une pièce d'étoffe de 4 mètres environ de longueur, en lin, un peu jauni par le temps et rayé comme du basin. De grandes

taches, dont quelques-unes indiquent certainement la place de la tête, ne peuvent être attribuées qu'au sang divin dont ce saint-suaire fut décoré. Le temps a fait dans le tissu des trous imperceptibles dont quelques-uns ont été réparés par les princesses ».

*Daniel Raffard  
de Brienne*

### Une belle série d'expositions

Un de nos fidèles amis, qui désire, par modestie, que nous ne révélions pas ici son nom, a entrepris une remarquable série d'expositions destinées à faire connaître le Linceul à un large public.

Il a commencé, en 1996, dans le sud-ouest de la France, par une série de 6 expositions organisées avec les beaux panneaux réalisés par Monsieur Marguier, de Nice.

Après ce coup d'essai, il a réalisé, de 1998 à 2001, une étonnante série de 68 expositions dont la base est constituée par les photographies en grandeur nature d'Aldo Guerreschi, le photographe turinois bien connu. Si beaucoup d'entre elles ont pour cadre des monastères ou des églises méridionaux, notre ami a largement dépassé les frontières du Midi et poursuivi son œuvre jusqu'à Paris, Versailles, la Bretagne... On note même des incursions en Belgique, en Italie et en Suisse.

La majorité des ces manifestations durent une seule journée. Mais un certain nombre d'autres se prolongent toute une semaine, et même un mois comme à Arvieux, voire deux comme à Chartres et même six comme à Paris (église Saint-Gervais). Notre infatigable ami a même créé une exposition permanente à l'abbaye de Sénanque. Une exposition identique, mais qui ne durera peut-être que peu de mois, est ouverte à Paris dans la paroisse Saint Nicolas des Champs.

Les personnes qui seraient intéressées par l'organisation de ces expositions peuvent écrire à : Paroisse du Crestet 84110. Ou téléphoner au : 04.90.36.03.34.

De son côté, la Fraternité Saint Pie X va exposer dans ses chapelles et églises une photographie en grandeur réelle du Linceul. Elle commence par l'église Saint Pie X de Marseille.



## Le témoin secret de la Résurrection

C'est sous ce titre que notre ami **Robert Babinet** publie un beau livre de 250 pages sur *le Linceul* aux éditions Jean-Cyrille Godefroy.

Un livre bien écrit et montrant l'érudition de l'auteur qui connaît bien son sujet.

L'originalité de l'œuvre repose dans le fait que Robert Babinet y expose largement deux thèses qui lui sont chères et qui donneront sans doute l'occasion de fructueuses discussions.

Première thèse. L'auteur soutient toujours la théorie selon laquelle le Linceul aurait été conservé du début du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la moitié du XIV<sup>e</sup> par les Templiers. Conscient des difficultés de cette supposition, l'auteur en corrige le début en le combinant avec un passage à Besançon : pour lui, l'évêque de cette ville, ayant reçu le Linceul d'Othon de La Roche l'aurait confié aux Templiers pour qu'il soit conservé en secret. On peut se demander si ce "secret" ne résulte pas simplement de l'insuffisance des documents de l'époque. Le vol des reliques n'entraînait pas de secret. Il était quasi habituel, voire louable lorsqu'il s'opérait au détriment de schismatiques comme les Byzantins : **Saint Louis** a construit la Sainte-Chapelle pour y présenter les reliques volées à Constantinople et dont il était, somme toute, le recéleur.

La deuxième thèse chère à notre ami Babinet répond au sous-titre de son livre : *La partie manquante du Saint-Suaire*. On sait que, avec plusieurs chercheurs, et comme Bernard Ribay qui, comme lui, a communiqué sur ce sujet au Symposium de Rome (1993), Robert Babinet a démontré que le soudarion dont parle saint **Jean** n'était pas le Linceul mais une mentonnière qui entourait le visage du crucifié lors de son ensevelissement.

Robert Babinet est convaincu que cette mentonnière est conservée dans la cathédrale de Cahors sous le nom de "Sainte Coiffe". Il consacre de grands développements à cette pièce. Chacun pourra former son jugement à ce sujet. En tout cas, une expertise des taches de sang de la Coiffe serait souhaitable. Notons enfin que notre auteur verrait bien dans le soudarion l'origine du conte du Graal que Scavone attribue au Linceul. n

*Daniel Raffard de Brienne*

NDLR : l'hebdomadaire « Rivarol » du 22 janvier 2002 rend de même compte de l'ouvrage de Robert Babinet

## Le Symposium de Dallas (1998)

Nos amis américains de l'AMSTAR viennent de publier un recueil de communications sur le Linceul sous le titre de : *The Shroud of Turin, Unraveling the Mystery* (Alexander Books 2002).

Le livre comporte quarante contributions réparties en trois parties. La première (pages 12 à 157) est consacrée aux *Actes du Symposium* tenu à Dallas en 1998. On y remarque un bon récapitulatif historique des recherches et une bonne mise au point sur leur état actuel. Le sous-titre de l'ouvrage insiste sur cette première partie : *Proceedings of the 1998 Dallas Symposium*. Tous les intervenants sont Américains.

Il en est de même pour presque tous les auteurs des textes figurant dans la deuxième partie (pages 158 à 354). Ces textes sont, soit des articles originaux, soit des communications aux Symposiums de Turin, surtout, et d'Argenteuil, tous deux de 1998.

Une très brève troisième partie (pages 354 à 368) est consacrée à l'incendie qui a ravagé en 1997 la chapelle du Saint Suaire à Turin. On y trouve même un texte et trois photos du fameux pompier qui aurait « héroïquement » sauvé le Sindone lors de cet incendie !

### *The Shroud of Turin* *Unraveling the Mystery*



#### **Proceedings of the 1998 Dallas Symposium**

SPECIAL ADDENDUM: An interview with the Dallas Forensic Photo Team including his own account of his heroic rescue of the Shroud during the 1997 fire.

*Compiled by*  
Michael Minor,  
Conference Organizer

*Edited by*  
Alan D. Adler, Ph.D.  
Dame Isabel Flczek  
Michael Minor

Le Linceul...

## *Sergio Birga : la peinture italienne à Paris*

**N**é en 1940 à Florence, où il fût fut l'élève de l'École des Beaux Arts, le peintre Sergio Birga demeure à Paris depuis 1964. Il y a été l'élève de Lucien Courtaud en gravure. Sa peinture d'une technique savante reflète une vision poétiquement figurative. Il a choisi en particulier d'œuvrer dans ce que les Italiens appellent la « *pittura colta* » (peinture cultivée), dénommée en France peinture citationniste. Sa peinture est également marquée par sa Toscane natale. Sergio Birga a

eu l'amabilité de nous communiquer une reproduction d'un pastel de la Sainte Face qu'il a peint d'après le Saint Suaire, qui est pour lui le cinquième évangile. Nos lecteurs peuvent l'admirer ci-dessous. Nous reproduisons également trois autres œuvres de l'artiste qui nous paraissent représentative d'une partie de l'œuvre de son auteur. ■

*Armand Le Conte*



*La Sainte-Face*  
(pastel sur carton - 80 x 120 cm - 1993)



*La porte de l'astronomie*  
(huile sur toile, 89 x 116 cm, 1992)

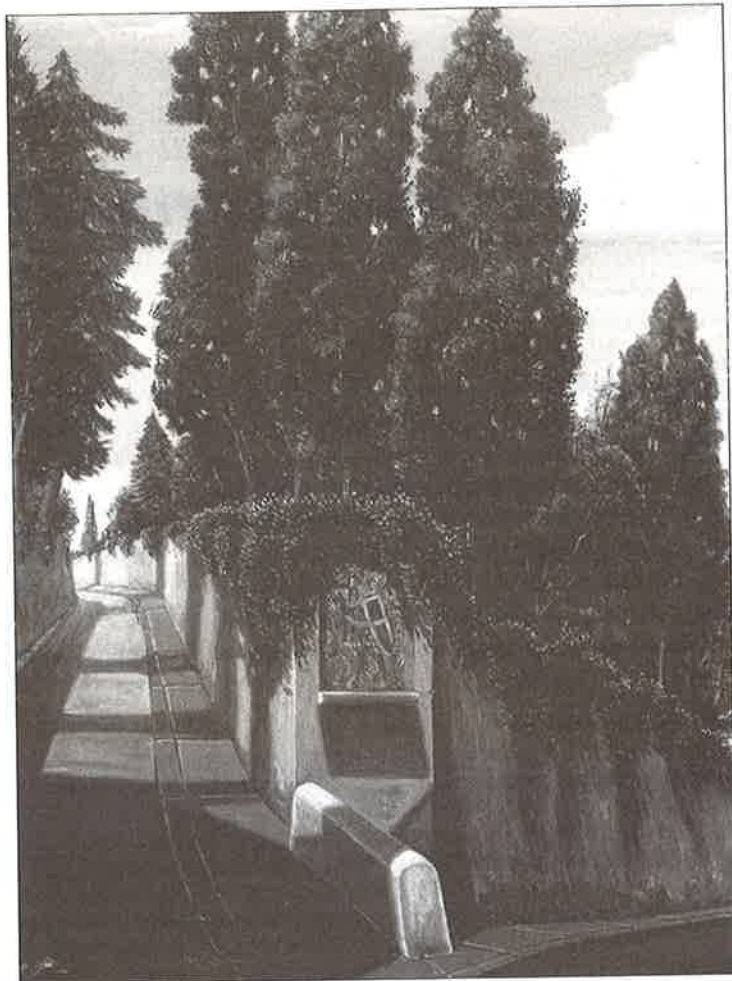
## Sergio Birga Painting in Paris

**S**ergio Birga was born in 1940 in Florence, where he attended the School of Fine Arts. He has lived in Paris since 1964, and studied engraving under Lucien Courtaud. He shows skillful technique in his painting, which reflects a poetically figurative vision. In particular, he has chosen to work in what the Italians call "pittura cotta" (cultured painting), and what the French call

"peinture citationniste". His painting is also marked by his native Tuscany. Sergio Birga was kind enough to send us a reproduction of a pastel sketch of the Holy Face which he painted from the Holy Shroud, for him the fifth Gospel, and which you can admire below. We also reproduce three other works by the artist which we feel are representative of the author's work. ■



*Jérusalem*  
(huile sur toile, 73 x 116 cm, 2000)



*Costa Scarpuccia*  
(huile sur toile, 116 x 89 cm, 1999)

## Topics addressed in the news in brief

### COVER PAGE

P. 6

A sculpture by Brother Guillaume-Marie of Saint-Joseph Abbey (Burgundy)

### SEARCHING FOR CASTLE OF MONTFORT

P. 7

Dorothy Crispino tells for her search for the true castle of Montfort

### NEW BOOKS

P. 34

### PRESS REVIEW

P. 35

### NICE EXHIBITION

P. 28

Shroud natural size pictures travelling in France

### CONSTANTINOPLE RELICS IN CORBIE ABBEY

P. 34

Robert de Clari brought relics from Constantinople and gave them to Corbie Abbey

### OLD BOOKS

P. 19 & 27

✓ *Soudarion*, la revue belge de langue néerlandaise, a publié, daté de novembre 2001, un numéro 3-4 (14e année) particulièrement riche. Il nous fait connaître les allusions faites au Linceul dans les offices de la Congrégation des Passionnistes. Un article traite des rapports entre l'image du Linceul et la Sainte Face vénérée par sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. On trouve aussi dans ce numéro un compte-rendu des communications présentées au colloque à huis clos tenu à Turin en mars 2000. La partie historique de la revue comporte une chronologie des événements du 4ème siècle. Soudarion, M. Verniers, Oostveld kouter 56, B 9920 Lovendegem.

✓ *La British Society for the Turin Shroud* a publié, lui aussi très riche et lui aussi daté de novembre 2001, le n° 54 de sa *Shroud Newsletter*. On y lit sous la plume de **Mark Guscini** un compte-rendu du Symposium de Dallas. Il est assez amusant d'y trouver une photographie du fameux pompier de Turin. On trouvera dans le présent numéro de la Rilt une recension du livre publié par l'AMSTAR à la suite de ce Symposium. *Shroud Newsletter* nous donne aussi *The scientific paper that AMSTAR wanted to suppress* : il concerne le rôle que joueraient les bactéries de la peau humaine dans la formation d'images photographique-like sur le lin. Juste après, on peut lire *The scientific paper that AMSTAR successfully denied to those who attended the Dallas Conference* : une énième hypothèse pour essayer d'expliquer la date donnée en 1988 par le test au C14. Outre ces articles qui nourriront peut-être de fertiles discussions, nous remarquons, due à **Peter Boyston Leitch**, une étude sur les problèmes posés par l'enclouage sur la croix de l'homme du Linceul. *Shroud Newsletter*, Dr **Michael Clift**, 9 Glevum Close, Longlevens, Gloucester, GB GL2 9JJ.

✓ Un membre du CIELT, M. **Daniel Marrilliet**, a publié un excellent article intitulé *Le Linceul de Turin*, dans *Pasteur*, journal catholique d'information des quartiers Necker, Pasteur, Vaugirard (de Paris). En trois pages, l'auteur dit l'essentiel de manière très claire.

✓ Notre correspondante le Dr **Sylvie Fréal** nous signale la revue autrichienne *Gottheit Christi*, qui est un

supplément au n°1 de la revue *Gott ist Liebe*. Dans ce supplément, une autre correspondante, Mme **Mag. Wally**, de Vienne, a publié un grand et très bon article sous le titre : *Das Grabtuch - Zeichen der Gottheit Christi* (*Le Linceul - signe de la divinité du Christ*).

✓ *Le Daily Telegraph* du 29 mars 2002 rapporte la découverte par le Dr **Shimon Gibson**, directeur du Jerusalem Archaeological Field Unit, d'une tombe du 1er siècle comprenant un linceul avec des ossements. Le linceul serait daté des 50 premières années du 1er siècle (le journaliste en conclut avec une logique déroutante que le Linceul de Turin est un faux...) tandis que l'analyse des ossements montrerait qu'ils proviennent d'un homme atteint de tuberculose aiguë. La tombe serait située dans le champ dit "Haceldama", le "champ du sang" acheté par les Princes des Prêtres avec l'argent de la trahison de Judas (Mt 27, 3-10). Ce champ, situé en face du mont Sion et non loin du palais de **Ponce Pilate**, était réservé aux sépultures de notables. La tombe serait proche de celle du Grand-Prêtre Anne auquel fut mené Jésus. Et le Dr Gibson de supposer le malade peut-être venu chercher un miracle du Christ et témoin de la crucifixion. Quoi qu'il en soit, il serait intéressant de comparer le linceul avec celui de Turin.

✓ *La Stampa* du 27 mars 2002 se fait l'écho des conclusions de l'enquête sur l'incendie du Dôme de la Basilique de Turin en avril 97. L'incendie aurait une origine électrique (le système utilisé n'étant pas aux normes de sécurité et diverses erreurs auraient été commises). La présence de **Koffi Annam** dans le palais royal attendant aurait retardé de près d'une heure l'arrivée des secours. 12 personnes seraient inculpées. Toute autre hypothèse (type "cocktail Molotov") serait exclue.

✓ Signalons encore le n° 4 (année II) de la magnifique revue italienne *I Telo* (avril 2001) qui comporte de nombreux articles très bien illustrés sur le Suaire. On remarquera un article de MM. **Moroni** et **Barbesino** sur les pièces de monnaie de Pilate.

## La Tunique d'Argenteuil

**Pierre Dor**, qui avait donné en 1999 une très savante étude sur *Les reliquaires de la Passion en France du Ve au XVIe siècle* (Université de Picardie), vient de publier un livre tout aussi savant : *La Tunique d'Argenteuil et ses prétendues rivales* (Editions Hérault 2002).

Cette étude historique ne laisse pas une grande place aux investigations scientifiques, à vrai dire peu nombreuses, faites sur la Tunique d'Argenteuil, mais en donne quand même les conclusions essentielles.

Il s'agit donc d'une étude historique pour laquelle Pierre Dor a réalisé un extraordinaire travail de dépouillement d'archives et de livres anciens et modernes. On ne peut qu'admirer tant de science et de conscience. L'auteur indique un bon nombre de documents restés jusqu'ici inconnus et en publie les parties essentielles.

On peut s'attendre à recevoir d'un tel labeur des connaissances nouvelles.

On n'est pas déçu. Pierre Dor met au point toute l'histoire, déjà connue, de la Tunique à partir du XIIe siècle. Les problèmes restent nombreux pour les siècles précédents dont les documents sont rares et obscurs. L'auteur ne remet pas en cause le don fait par Charlemagne à l'abbaye d'Argenteuil, mais il croit la relique venue de Jérusalem et non de Constantinople. Il y aura là matière à discuter pour les spécialistes.

L'auteur passe ensuite en revue une étonnante liste de fragments de Tuniques qui ont séjourné ou séjournent encore dans de nombreux lieux. Il étudie chaque fois les possibilités ou impossibilités d'authenticité. Il fait de même pour les différentes Tuniques entières et consacre, en particulier, un certain nombre de pages à la Tunique de Trèves.

Pierre DOR

### *La tunique d'Argenteuil et ses prétendues rivales*

*Étude historique*



HERAULT

## Les reliques de Constantinople à Corbie

Nous avons évoqué dans les n° 12 et 13 de la *RILT* les modestes reliques rapportées par **Robert de Clari** de Constantinople et offertes par lui à l'abbaye de Corbie (à l'est d'Amiens). Nous avons constaté que nul ne savait ce que ces reliques étaient devenues.

Une de nos lectrices, Madame **Roseline Libeau**, qui est membre de *COSTA* et, à ce titre, fait des recherches sur un fragment de la Tunique d'Argenteuil donné à cette abbaye de Corbie, a trouvé dans un ouvrage intitulé *Le trésor des saints de Chelles*, une probable réponse à notre interrogation.

On lit à la page 246 de cet ouvrage de **Jean-Pierre Laporte**, publié en 1988 par la Société Archéologique et historique de Chelles : « En 1914, Corbie étant menacé par l'avance allemande, le curé dut quitter précipitamment son presbytère. Il laissait quelques-unes des reliques dans son coffre-fort ; peu après, des soldats anglais de passage s'y intéressèrent et l'ouvrirent sans plus de façon, une charge de dynamite bien placée. A son retour, le curé retrouva la précieuse mandibule (une demi-mandibule de sainte **Bathilde** donnée à Corbie en 1647) sous le coffre éventré et renversé ». Ces faits ont été révélés par une déclaration manuscrite du curé conservée au presbytère.

On ne peut dire si les reliques de Constantinople étaient dans le coffre, mais il n'y a guère de raison que les pillards anglais aient davantage respecté les reliquaires de l'église.



## BULLETIN D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT

à retourner au C.I.E.L.T. : 50 avenue des Ternes - 75017 PARIS

M/Mme/Mlle : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....  
Code postal : ..... Ville : .....  
Pays : ..... téléphone : ..... télécopie : .....

Je règle la cotisation-abonnement pour un an à partir du prochain numéro  
(soit quatre numéros : 24-25-26-27), soit la somme de ..... euros

\* cotisation-abonnement ordinaire : 30 euros, de soutien : 45 euros

\* cotisation-abonnement pour les adhérents-abonnés hors Union Européenne : 35 euros

Je désire recevoir les numéros (cocher les numéros désignés, prix au numéro 7,50 euros, 3 numéros : 15 euros franco)  
 n°1  n°2  n°3  n°4  n°5  n°6  n°7  n°8-9  n°10  n°11  n°12  n°13  n°14  
 n°15-16  n°17  n°18  n°19  n°20  n°21  n°22

Je désire recevoir les Actes du symposium scientifique du CIELT de Nice 1997 (42 euros franco)

*N.B : Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du C.I.E.L.T.*

*Pour les adhésions/abonnements émanant de non résidents en France, prière de régler par chèque bancaire en euros tiré sur une banque établie en France, ou par mandat postal international, ou par virement au compte CIELT n° 30004 01385 00007952977 02 - B.N.P. - agence Niel-Demours, 31 rue Pierre Demours - F-75017 Paris.*



## MEMBERSHIP AND SUBSCRIPTION FORM

please return to C.I.E.L.T. - 50, avenue des Ternes - 75017 PARIS

Name: ..... Christian name: .....  
Address: .....  
Postcode: ..... Town/Country: .....

I enclose payment of the membership-subscription fee starting from the next RILT issue (# 24-25-26-27),

i.e. a total of ..... euros

- \*ordinary membership-subscription: 30 euros
- \*supporting membership-subscription: 45 euros
- \*membership-subscription outside the EEC: 35 euros

I would like to receive issues (7,50 euros by issue, 15 euros postage included for three issues)

- n° 1    n° 2    n° 3    n° 4    n° 5    n° 6    n° 7    n° 8-9    n° 10    n° 11    n° 12    n° 13    n° 14  
 n° 15-16    n° 17    n° 18    n° 19    n° 20    n° 21    n° 22

I would like to receive the Actes du symposium scientifique du CIELT de Nice 1997 (42 euros franco)

*N.B.: payment by cheque made payable to the C.I.E.L.T. - For membership/subscription from persons not living in France, please pay by cheque in euros drawn from a bank established in France, or by international postal order, or by making a transfer to the CIELT account No. 30004 01385 0000 7952977 02 - B.N.P. - agence Niel-Demours, 31 rue Pierre Demours - F - 75017 Paris - France.*

Les anciens numéros de cette revue sont encore disponibles. Leur contenu est toujours d'actualité. Complétez votre documentation sur le Linceul de Turin et soutenez l'action du CIELT. Prix promotionnel : 3 NUMÉROS DE LA RILT POUR 15 euros franco.

Merci de commander au moyen du bulletin d'abonnement ci-après

#### Principaux articles de chaque numéro

N° 1 *Les copies du Linceul - L'image de l'ombilic - Joseph d'Arimatee, le saint Graal et l'icône d'Edesse*

N° 2 *Des monnaies sur les yeux - Le Linceul, le Graal et la Champagne*

N° 3 *La recherche d'écritures sur le Linceul - Pour en finir avec les thèses de MM. Ivanov et Kouznetsov sur le « rajeunissement » du carbone 14 du Linceul après l'incendie de 1532*

N° 4 *Le suaire d'Oviédo*

N° 5 *IIIème symposium international (Nice 1997) - L'incendie de Turin d'avril 1997 - Le Suaire d'Oviédo n'est pas le soudarion johannique*

N° 6 *Principes et règles de l'expertise : application au Linceul - La conservation du Linceul - Le Linceul de Turin et l'Évangile de saint Jean - Le Cardinal Ballestero remet en cause les expériences au carbone 14 de 1988*

N° 7 *L'occultation du 21 avril 1902 à l'Académie de sciences - Le suaire de Cahors ou « Sainte coiffe »*

N° 8-9 *Les origines du CIELT - Saint Jean et le Linceul - Quelques hypothèses sur les causes de la mort de Jésus en Croix*

N° 10 *Les thèses de MM. Ivanov et Kouznetsov rebondissent - Du Linceul de Turin à la tunique d'Argenteuil*

N° 11 *Congrès de Turin (juin 1998) - A propos de l'absence des pouces sur l'image du Crucifié du Linceul - L'image du Messie et le bienheureux Daniel de Galash à Edesse - L'umbrella du pape Jean VII et le Suaire*

N° 12 *Débat : les traces d'écriture sur le Linceul, mirage ou réalité ? ; Réflexions à propos des « fantômes d'écriture » ; Réponse à Robert Babinet - Robert de Clari*

N° 13 *De nouvelles preuves pour le Suaire de Jésus - Congrès à Rome sur les reliques du Christ (mai 1999) - Examen de l'envers du Linceul - L'incendie de 1532 et le carbone 14*

N° 14 *Jésus a-t-il signé le Linceul de son nom ? - Le voyage de Geoffroy de Charny à Smyrne*

N° 15-16 *Les découvertes du XXème siècle (réunion publique Paris mai 1999) - Les dimensions du Linceul - Site internet - L'échantillon du Sindon de Constantinople conservé à Tolède ? - Le témoignage des Clarisses de Chambéry en 1534 - Apostolat en Chine avec le Saint Suaire - A propos de la formation de l'image sur le Linceul - Les effets de la carboxylation sur la datation*

N° 17 *Symposium de Turin (mars 2000) - Témoin pour l'an 2000 : le Linceul de Turin (réunion publique Paris mai 1999) - Le passage du saint Suaire au château de Montfort - un témoignage antique sur le Linceul : le chrétien Zachée - Fides et Ratio - Jésus a-t-il signé le Linceul de son nom ? (réponse) - Dossier : déchiffrera-t-on l'empreinte génétique de l'homme du Suaire ? ; L'analyse génétique des taches de sang du Linceul*

N° 18 *Dossier : l'analyse physico-chimique - Les ostensions du Linceul dans l'histoire (réunion publique Paris mai 1999)*

N° 19 *Dossier médical : les causes de la mort. Découvertes photographiques sur le Linceul. L'ostension de Pie VII*

N° 20 *Le Saint Sépulcre de Jérusalem - Le Grand Khan et le Linceul - Dossier médical suite et fin - Auguste Coutin sculpteur du Christ*

N° 21 *Le trésor de Saint-Marc de Venise - L'échantillon de Tolède (suite) - Dossier : Nature des images corporelles*

N° 22 *La taille du Linceul - La blessure du poignet : nouvelle analyse photographique - Datation du Linceul*

#### ET LES

Actes du symposium scientifique du CIELT de Nice 1997 : non fait de main d'homme, 270 pages, 7 planches couleurs, 42 euros franco de port

# Sommaire

Editorial	<i>Maxence Hecquard</i>	p. 1
Recherches sur les taches visibles au coin de l'œil droit <i>Research on the two stains visible under the corners of the right eye</i>	<i>Aldo Guerreschi</i>	p. 2
Histoire concise du Linceul jusqu'à environ 1350 <i>Concise History of the Shroud to c.1350 AD</i>	<i>Ian W. Dickinson</i>	p. 8
A propos des reliques de la Passion à la Sainte-Chapelle	<i>Emmanuel Poulle</i>	p. 12
A la recherche des coins manquants du Saint-Suaire <i>Searching the Shroud missing corners</i>	<i>Ian W. Dickinson</i>	p. 20

## REVUE INTERNATIONALE DU LINCEUL DE TURIN

DIRECTEUR  
DE LA PUBLICATION  
*Daniel Raffard de Brienne*

SECRETARIAT DE RÉDACTION  
*Marie-Liesse Ducrot*

TRADUCTION  
*Elizabeth Smith  
Anne Straghan*

ICONOGRAPHIE  
*Armand Le Conte*

RÉALISATION  
*Dominique Molitor*

N° 23  
Avril 2002

*Revue  
éditée  
par le Centre  
International  
d'Etudes  
sur le Linceul  
de Turin*

DIRECTEUR  
DE LA RÉDACTION  
*Maxence Hecquard*

COMITÉ  
DE RÉDACTION  
*Marcel Alonso,  
Guy Le Cordier,  
Alain Rostand,  
Jean Secreste,  
Raymond Souverain,  
André van Cauvenberghe*

IMPRESSION  
*Imprimerie du Littoral  
62200 Boulogne-sur-Mer*

CIELT : 50 avenue des Ternes 75017 Paris

Site internet : <http://perso.wanadoo.fr/cielt/>

7,5 Euros

Téléphone / Répondeur / Télécopie : 00 33 (0)1 45 48 67 15